



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Dossier de presse



**100 ŒUVRES QUI RACONTENT
LE CLIMAT
AVEC LE MUSÉE D'ORSAY**

Sommaire

03 Édito de Rachida Dati

05 Édito de Sylvain Amic

08 100 œuvres qui racontent
le climat

12 Un ouvrage de référence

14 Les musées partenaires

15 La carte de France

16 Autun

17 Avignon

18 Barbizon

22 Blois

24 Brest

26 Cherbourg-en-Cotentin

28 Cognac

30 Conches-en-Ouche

32 Digne-les-Bains

34 Dijon

36 Grenoble

38 La Roche-sur-Yon

40 Laval

42 Le Cannet

44 Le Puy-en-Velay

46 Libourne

48 Lunel

50 Mâcon

52 Montargis

54 Montauban

56 Ornans

58 Pont-Aven

60 Saint-Cyr-sur-Morin

62 Saint-Jean-d'Angély

64 Saint-Quentin

66 Soissons

68 Strasbourg

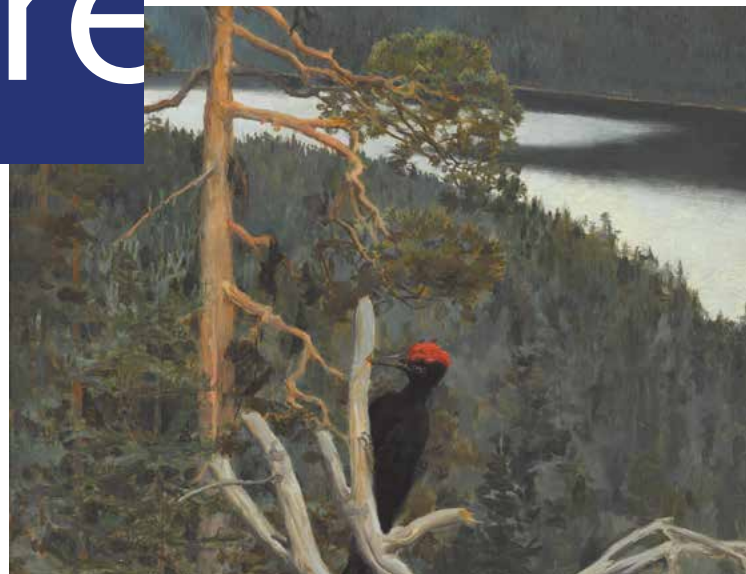
70 Tours

72 Tulle

74 Vernon

76 Vulaines-sur-Seine

78 Liste des œuvres prêtées





© Laurent VU / SIPA / MC

Miroir des évolutions de nos sociétés, l'art est un espace privilégié pour interroger le monde qui nous entoure. Avec « 100 œuvres qui racontent le climat », le musée d'Orsay lance un programme de prêt d'œuvres qui témoignent dans la peinture, la photographie, le dessin ou les arts décoratifs de l'influence des grandes mutations du XIX^e siècle sur le climat, en profonde résonance avec les défis environnementaux d'aujourd'hui.

En parcourant ces œuvres, nous découvrons les métamorphoses de nos paysages, les inquiétudes face au progrès, les nouveaux rapports à la nature et au vivant apparus avec l'ère industrielle. Les œuvres prêtées sont une invitation à la réflexion et à l'action. En mettant en lumière les fragilités de nos territoires et la richesse de notre patrimoine naturel et artistique, elles nous rappellent que la culture est au cœur des enjeux de demain. La culture fédère et rassemble, pour mieux réinventer nos regards sur le monde.

Cette démarche du musée d'Orsay, qui s'inscrit dans la continuité de la belle réussite qu'a constituée le prêt d'œuvres imaginé pour les cent cinquante ans de l'impressionnisme, illustre une volonté qui m'est chère : faire vivre la culture partout en France, et notamment en ruralité. Avec cette initiative, une grande institution parisienne permet à des musées de région de profiter de l'incroyable richesse de sa collection : ce sont ainsi 49 œuvres majeures qui voyagent à travers la France vers plus de 30 établissements partenaires, pour aller à la rencontre des publics bien au-delà des grands centres urbains.

Rachida Dati

Ministre de la Culture



©Allison Bellido

Le musée d'Orsay s'est toujours attaché à être bien plus qu'un lieu de conservation : il est un pont vivant entre les œuvres et les territoires qui les ont inspirées.

Avec « 100 œuvres qui racontent le climat », nos collections deviennent le support d'une réflexion universelle et d'un travail collaboratif avec des musées partenaires à travers toute la France, autour d'un thème qui nous concerne tous, individus comme organisations, le bouleversement climatique.

Ce projet repose sur une conviction forte : les musées sont des acteurs essentiels pour rapprocher les publics des grands enjeux contemporains. Il s'articule ainsi autour d'un double engagement : faire dialoguer art et science pour éclairer les enjeux écologiques et inscrire ces échanges au plus près des territoires. Chaque musée participant devient ainsi un acteur essentiel de ce dialogue, un lieu de réflexion collective, ancré dans son contexte local.

Les cent œuvres sélectionnées, issues de domaines variés de nos collections et choisies pour leur capacité à dialoguer avec les savoirs scientifiques, témoignent des bouleversements initiés au XIX^e siècle, en pleine industrialisation. À travers des représentations de la faune, de la flore, des paysages ou encore des scènes de la vie moderne, elles racontent les origines des défis climatiques que nous affrontons aujourd'hui. Ces créations ne se contentent pas de représenter le monde : elles l'interrogent, et nous interrogent avec lui. Dans cette dynamique, il nous paraît essentiel d'inscrire ce projet dans une démarche exemplaire sur le plan environnemental. Concilier ambition culturelle et responsabilité écologique est un défi que nous relevons avec conviction. Le musée d'Orsay s'engage ainsi à limiter l'empreinte carbone de cette initiative en privilégiant des matériaux biosourcés et réutilisables pour l'emballage des œuvres, en optimisant les tournées de transport grâce à des groupages régionaux et en favorisant l'usage de biocarburants lorsque

cela est possible. Chaque musée partenaire s'inscrit dans cette même exigence afin que la circulation de ces œuvres, porteuses d'une réflexion sur les enjeux climatiques, soit en cohérence avec le message qu'elles véhiculent. Plus qu'une réflexion, ce projet est ainsi une invitation à agir. En tissant des liens entre arts, sciences et territoires, les « 100 œuvres qui racontent le climat » encouragent à penser l'avenir avec lucidité mais aussi avec espoir, en trouvant dans le patrimoine une source d'inspiration et d'engagement. Je tiens à remercier chaleureusement toutes les institutions qui s'associent à cette aventure en proposant des projets scientifiques passionnants, ainsi que les équipes du musée d'Orsay qui ont relevé le défi d'organiser ce premier opus en un temps record. Ensemble, en valorisant nos territoires et leur histoire, nous pouvons contribuer à la construction d'un avenir durable qui préservera à la fois notre environnement et notre patrimoine commun.

Sylvain Amic

Président de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing

100 œuvres qui racontent le climat

Une opération nationale

Mars - juillet 2025

**Au musée d'Orsay
et en région, 100 œuvres
emblématiques racontent
l'histoire du changement
climatique depuis
le milieu du XIX^e siècle**

Commissariat

Servane Dagnies-de Vitry, conservatrice en chef

Peinture, musée d'Orsay

DES PRÊTS EXCEPTIONNELS

Le musée d'Orsay a sélectionné 100 chefs-d'œuvre de sa collection «qui racontent le climat» et invite, de mars à juillet 2025, les musées de toutes les régions à accueillir une ou plusieurs de ses œuvres. Sculpture, arts graphiques, peinture, photographie, dessins d'architecture et arts décoratifs... Ces 100 œuvres emblématiques racontent l'histoire du climat depuis le milieu du XIX^e siècle. Parmi elles, 49 seront présentées dans 31 institutions réparties sur 12 régions de France, à travers des expositions thématiques, des visites, des conférences et des ateliers ouverts à tous les publics.

UN PARCOURS AU MUSÉE D'ORSAY

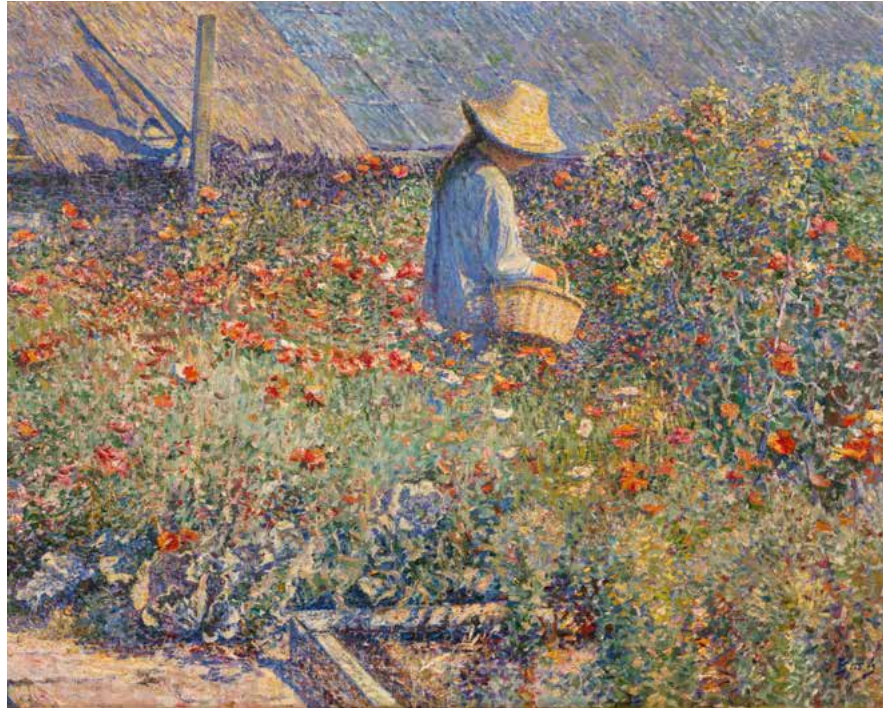
Les autres œuvres seront exposées au sein d'un parcours thématique avec des cartels spécifiques dans les collections permanentes du musée d'Orsay.

UN LIVRE

Parallèlement, le musée d'Orsay publie le livre *100 œuvres qui racontent le climat*. Il réunit des experts mondiaux du climat et des conservatrices du musée d'Orsay pour mener une analyse du dérèglement climatique à travers les œuvres des collections du musée.

L'Établissement poursuivra cet engagement chaque année en mettant en lumière un grand sujet contemporain par le partage d'œuvres issues de ses collections à travers toute la France.

Anna Boch, *Cueillette*, 1890, huile sur toile, 74 x 107 cm, Paris, musée d'Orsay
© photo : musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Sophie Crépy



Le danger que représente le dérèglement climatique pour le patrimoine est très concret : événements météorologiques extrêmes, élévation du niveau des mers, chute de la biodiversité, raréfaction de l'eau potable, vastes régions du monde devenant invivables... Que deviendront les œuvres d'art dans un tel futur ?

Le musée sera-t-il encore capable de remplir sa mission première de conservation dans un environnement hostile ?

Rien n'est moins sûr, car le changement climatique amplifie d'ores et déjà l'extrême vulnérabilité des œuvres.

Face à cette nouvelle donne, le musée se doit de contribuer à la création d'un avenir viable, qui seul permettra la conservation des œuvres de l'humanité et leur transmission intacte aux générations futures. Pour y parvenir, le musée d'Orsay met

La bataille pour le climat est désormais culturelle. Si les chiffres peinent à mobiliser, l'art, la littérature et le cinéma peuvent susciter des émotions, façonner des récits pour transformer les consciences.

en œuvre des actions concrètes depuis 2019, visant à réduire son empreinte carbone, à repenser la durabilité de ses activités avec l'écoconception des expositions, le transport responsable des œuvres et la réduction de la consommation d'énergie.

Mais l'Établissement entend aussi agir sur le terrain des idées. Malgré le consensus scientifique sur le dérèglement climatique et son origine anthropique, une large part de la population se tient encore à distance de ces réalités, freinée par le déni, la peur ou l'ignorance, qui paralysent l'action. Les scientifiques eux-mêmes le reconnaissent : la bataille pour le climat est désormais culturelle. Si les chiffres peinent à mobiliser, l'art, la littérature et le cinéma peuvent susciter des émotions, façonner des récits pour transformer les consciences.

Dans le cadre de cette opération nationale, nous avons avec Élise Dubreuil, conservatrice Arts décoratifs et Marie Robert, conservatrice en chef Photographie et Cinéma au musée d'Orsay engagé un dialogue stimulant avec quatre experts du climat et de la biodiversité : Jean Jouzel, paléoclimatologue et ancien vice-président du GIEC, Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue, directrice de recherche au CEA, Luc Abbadie, écologue et ancien directeur de l'Institut de la Transition écologique, et Emma Haziza, hydrologue spécialisée dans l'adaptation au changement climatique.

Leurs analyses révèlent que les problèmes actuels liés au réchauffement climatique trouvent précisément leur source dans la période couverte par les collections du musée d'Orsay, de 1848 à 1914. Cette époque, aux bouleversements profonds liés à la révolution industrielle, marque le début de l'« Anthropocène », une nouvelle ère géologique définie par l'impact déterminant des activités humaines sur la planète. C'est pourquoi cette période est désormais utilisée comme référence pour mesurer le

réchauffement climatique : l'évolution de la température moyenne annuelle mondiale est mesurée en fonction de l'écart par rapport à la moyenne des températures enregistrées entre 1850 et 1900.

De nombreux artistes représentés dans les collections d'Orsay – peintres de Barbizon, réalistes, naturalistes, impressionnistes – ont en commun de s'être attachés à saisir la réalité du monde, faisant des œuvres de véritables fenêtres sur cette époque. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, elles reflètent encore une certaine harmonie entre l'homme et son environnement. Mais, sous l'effet de l'industrialisation, les paysages changent progressivement. Locomotives fumantes, ponts métalliques, cheminées d'usines et vapeurs font leur apparition, premiers marqueurs visuels d'un monde qui s'engage vers une dépendance croissante aux énergies fossiles, en abandonnant progressivement les énergies naturelles – vent, eau, traction animale. Les collections du musée d'Orsay racontent aussi l'exploitation accrue des ressources naturelles pour soutenir la croissance économique et l'expansion phénoménale des villes.

Ces œuvres d'art, tout en illustrant les changements causés par l'industrialisation, soulignent également la fragilité de la biodiversité et des paysages qui ont inspiré les artistes du XIX^e et du début du XX^e siècle. Parmi les œuvres présentées, l'ours blanc sculpté par François Pompon incarne à lui seul les défis environnementaux. Cette figure emblématique ne doit toutefois pas faire oublier la multitude d'autres espèces, souvent invisibles mais essentielles à l'équilibre de notre écosystème : les pollinisateurs, les vers de terre, ou encore les poissons, comme la truite de la Loue, peinte par Gustave Courbet en 1873, aujourd'hui menacée. Les paysages sauvegardés en peinture et en photographie – tels que le lac de Van en Turquie, un verger en Normandie, ou encore la mer de Glace des Alpes – risquent de disparaître dans la réalité, à cause de facteurs variés que le dérèglement climatique vient aggraver.



Gustave Marchegay, *Truite*, vers 1928, statuette en bronze, 12 x 13,5 x 7,5 cm. Collection musée d'Orsay. Don Mme G. Marchegay, 1932 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Ces réflexions font émerger une vision à la fois critique et optimiste du rôle des musées dans un monde en transition, non seulement comme lieux de conservation du patrimoine, mais aussi comme acteurs de changement.

Cependant, au-delà des constats alarmants, les experts rappellent l'importance de nourrir les générations futures avec espoir et gratitude envers ce qui nous entoure. Dans cette perspective, les œuvres d'art peuvent aussi devenir des guides précieux. En nous invitant à observer le passé pour mieux comprendre les défis actuels, elles ouvrent la voie à une réflexion sur un avenir à faible émission de carbone. Ces réflexions font émerger une vision à la fois critique et optimiste du rôle des musées dans un monde en transition, non seulement comme lieux de conservation du patrimoine, mais aussi comme acteurs de changement.

**Servane Dagnies-de Vitry, Commissaire,
conservatrice en chef Peinture, musée d'Orsay**

Armand Guillaumin, *Paysage en Normandie: Les pommiers*, vers 1887, huile sur toile. 60,5 x 100,0 cm. Collection Musée d'Orsay.
Legs Antonin Personnaz, 1937 © photo: GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowsk

Un ouvrage de référence

100 œuvres qui racontent le climat

Pour explorer les grands enjeux écologiques de notre époque

Ce volume inaugure une nouvelle collection thématique du musée d'Orsay, qui explore des sujets contemporains éclairés par le regard de spécialistes, nourris par les collections du musée.

Le livre *100 œuvres qui racontent le climat* réunit les analyses d'experts de renom qui offrent un regard inédit sur les collections du musée, en soulignant la manière dont ces œuvres résonnent avec les enjeux actuels du changement climatique.



SOUS LA DIRECTION DE
Servane Dagnies-de Vitry,
conservatrice en chef Peinture au musée d'Orsay

ENTRETIENS
Servane Dagnies-de Vitry, Élise Dubreuil, conservatrice
Arts décoratifs au musée d'Orsay, Marie Robert, conservatrice
en chef Photographie et Cinéma au musée d'Orsay

Coédition musée d'Orsay / GrandPalaisRmn
Parution le 26 mars 2025
Format: 16,5 x 24 cm
224 pages – 35 €



© Juliette Agnel

JEAN JOUZEL

Climatologue et glaciologue de renommée mondiale, spécialisé dans l'étude des glaces

de l'Antarctique et du Groenland pour reconstituer l'histoire du climat terrestre, il est expert au sein du GIEC depuis 1994. Récompensé par de nombreuses distinctions, dont la médaille d'or du CNRS en 2002 avec Claude Lorius, il a reçu le prestigieux prix Vetlesen, partagé avec Susan Solomon, en reconnaissance de ses contributions aux sciences de la Terre. Il est directeur de recherches au CEA et à l'Institut Pierre-Simon-Laplace jusqu'en 2008. Il intègre l'Académie des sciences en 2017.



© R. Poulverel/CEA

VALÉRIE MASSON-DELMOTTE

Responsable d'une équipe de recherches au Laboratoire des sciences

du climat et de l'environnement du CEA-Saclay, elle mène des travaux qui portent sur la reconstitution des changements climatiques passés à partir des glaces polaires et des cernes des arbres. Elle a étudié le climat du Groenland, de l'Europe, du Tibet et de l'Antarctique, en se concentrant sur la variabilité climatique des derniers siècles et des cycles glaciaires-interglaciaires. Elle a coordonné un chapitre du 5e rapport du GIEC. En 2013, elle a été récompensée par le prix Irène Joliot-Curie.



© DR

EMMA HAZIZA

Hydrologue et Docteur de l'École des Mines de Paris, Emma Haziza est une chercheuse

et entrepreneure française spécialisée dans l'adaptation des sociétés au changement climatique et la préservation des ressources en eau. Pionnière dans l'accompagnement des territoires face à l'adaptation climatique et la résilience, et forte d'une expérience significative dans la gestion de crises liées à des phénomènes extrêmes, elle fonde en 2010 l'écosystème Mayane. Ce dernier comprend un centre de recherche-action dédié à l'adaptation, une association pour former les scolaires, et plus récemment une start-up, Mayane Labs, qui utilise les données pour analyser la sensibilité climatique et accompagner les acteurs économiques dans leurs transformations.



© DR

LUC ABBADIE

Écologue et professeur émérite à Sorbonne Université, il a mené des recherches sur l'im-

pect de la biodiversité sur les cycles de l'azote et du carbone. Il a été directeur scientifique adjoint de l'Institut Ecologie Environnement du CNRS et président du Conseil scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle. Il est actuellement vice-président du Conseil scientifique de l'Office français de la biodiversité et est également membre du bureau du GREC francilien (Groupe de recherche et d'expertise sur le climat et la transition écologique en Île-de-France) qu'il a contribué à créer en 2021.

Un événement national

LA CARTE DE FRANCE

Vernon
Musée Blanche Hoschedé-Monet
Les Glaçons
Claude Monet

Conches-en-Ouche
Musée du verre François Décorchemont
Vase
Eugène Rousseau

Cherbourg-en-Cotentin
Musée Thomas Henry
Paikárki ; le Grand Pic noir
Akseli Gallen-Kallela

Brest
Musée national de la Marine
Les Glaciers, mer de Kara
Alexandre Sergejewitsch Borisoff

Pont-Aven
Musée de Pont-Aven
Route de Gonnevilliers
Paul Signac

Laval
Musée d'art naïf et d'arts singuliers
La Charmeuse de serpents
Henri Rousseau

La Roche-sur-Yon
Musée de La Roche-sur-Yon
Équivalent
Alfred Stieglitz

Blois
Château royal de Blois
Le Citron
Edouard Manet

Tours
Musée des Beaux-Arts
Temps de neige à Veneux Nadon
Alfred Sisley

Saint-Jean-d'Angély
Musée des Cordeliers
Éléphants d'Afrique
Charles Émile de Tournemine

Cognac
Musée de Cognac
Le Sahara
Gustave Guillaumet

Libourne
Chapelle du Carmel
Les Docks de Cardiff
Lionel Walden

Montauban
Musée Ingres-Bourdelle
Londres, le Parlement. Trouée de soleil dans le brouillard
Claude Monet

Tulle
Cité de l'accordéon et des patrimoines
Le Béliet rétif
Antoine Bourdelle

Saint-Quentin
Musée Antoine Lécuyer
La Seine à Port Marly, le lavoir
Camille Pissarro

Soissons
Musée d'art et d'histoire
Saint-Léger
Anguille et rouget
Edouard Manet

Saint-Cyr-sur-Morin
Musée départemental de la Seine-et-Marne
Les Déchargeurs de charbon
Claude Monet

Vulaines-sur-Seine
Musée Stéphane Mallarmé
Étude pour "Une baignade à Asnières"
Georges Seurat

Barbizon
Musée des peintres de Barbizon
Motsson
Charles François Daubigny

Montargis
Musée Girodet
L'Inondation à Port Marly
Alfred Sisley

Strasbourg
Musée des arts décoratifs
Coupe
Charles Jean Avisseau

Dijon
Musée d'histoire naturelle
Les Quais
Jean Charles Cazin

Ornans
Musée Courbet
La Truite
Gustave Courbet

Autun
Musée d'histoire naturelle
Marguerites
Odilon Redon

Mâcon
Musée des Ursulines
Printemps arctique
Anna Boberg

Grenoble
Musée de Grenoble
Les Soleils, jardin du Petit Gonnevilliers
Gustave Caillebotte

Digne-les-Bains
Musée Gassendi
La Gare Saint Lazare
Claude Monet

Le Cannet
Musée Bonnard
La Symphonie pastorale
Pierre Bonnard

Avignon
Musée Calvet
Inondations du Rhône en 1856, à Avignon
Edouard Baldus

Lunel
Musée Médard
Le Jardin de l'artiste à Giverny
Claude Monet

Le Puy-en-Velay
Musée Crozatier
Chasse au tigre
Eugène Delacroix

AUTUN

Muséum d'Histoire naturelle
1^{er} avril – 15 juillet 2025

Exposition
Cueillir le vivant,
saisir l'éphémère



Odilon Redon, *Marguerites*, 1901, huile, détrempe, fusain et pastel sur toile, 123 x 149,5 cm. Dation, 1988 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

En peignant ces marguerites en très grand format, sur un fond neutre qui les magnifie, Odilon Redon invite le public à observer avec un œil neuf ces fleurs, souvent considérées comme banales. La famille de cette plante vivace et abondante existe depuis plusieurs millions d'années, et le terme « marguerite » regroupe en réalité une multitude d'espèces qui n'ont cessé d'évoluer et de s'hybrider au cours des temps géologiques. Au-delà de l'espèce représentée, ce tableau quelque peu énigmatique nous invite à réfléchir sur le rapport que l'homme entretient avec le vivant, de son désir immémorial d'en conserver la trace aux angoisses très actuelles suscitées par les extinctions annoncées.

Les collections du muséum d'Histoire naturelle et du musée Rolin d'Autun, réunies autour de l'œuvre *Marguerites* d'Odilon Redon (1901), alimenteront cette réflexion. Fossiles du Carbonifère, planches botaniques et herbiers sont autant de sources dont nous disposons pour comprendre l'évolution de la biodiversité et du climat. Ces traces naturelles

ont également une dimension esthétique évidente, qui les rapproche de l'art. Les planches botaniques, notamment, magnifient des spécimens en les isolant artificiellement de leur contexte : de nombreuses œuvres d'art explorent cette approche. Par ailleurs, si herbiers et fossiles nous livrent les vestiges d'un vivant désormais mort et figé, l'art traduit une certaine obsession de l'homme à capter le vivant dans ses manifestations les plus éphémères, en saisissant fleurs et insectes à l'apogée de leur brève existence. Derrière les représentations paisibles et séduisantes que nous inspire la flore dans toute sa diversité, se cache la grande question de notre place au sein de la biodiversité, par le biais du concept de « nature ». Sur ce miroir idéal se manifestent les multiples facettes d'un changement

climatique qui pose cruellement la question de notre capacité à en limiter les effets.

Ateliers, visites et conférences seront proposés au public pour approfondir les sujets abordés par l'exposition, qui se situe au croisement des sciences et des arts, avec la participation d'artistes et de botanistes : *Traces naturelles*

(observation de micro-restes végétaux au microscope), *Cataloguer le vivant* (prise d'empreintes de fossiles et de végétaux, teinture de fleurs à l'aquarelle, fabrication d'encre végétale, réalisation de cyanotypes, croquis ou macrophotographies), *Explorations artistiques* (fabrication de papier avec inclusion de fleurs séchées, création de fleurs en origami s'épanouissant au contact de l'eau, réalisation d'un tableau végétal à partir de matériaux de récupération, création d'un carnet d'empreintes végétales), *Reflets d'un monde qui change* (promenades botaniques autour d'Autun pour découvrir les plantes des murailles et des rives de l'Arroux).

CONTACT PRESSE

Amanda Evrard

Directrice du Service communication de la ville d'Autun

Mail. amanda.evrard@autun.com

Tél. 03 85 86 80 17 – 06 60 86 16 25



Annularia (ordre des Equisétales – prêles fossiles),
Permo-Carbonifère, Coll. MHNA. © MNHA



AVIGNON

Musée Calvet

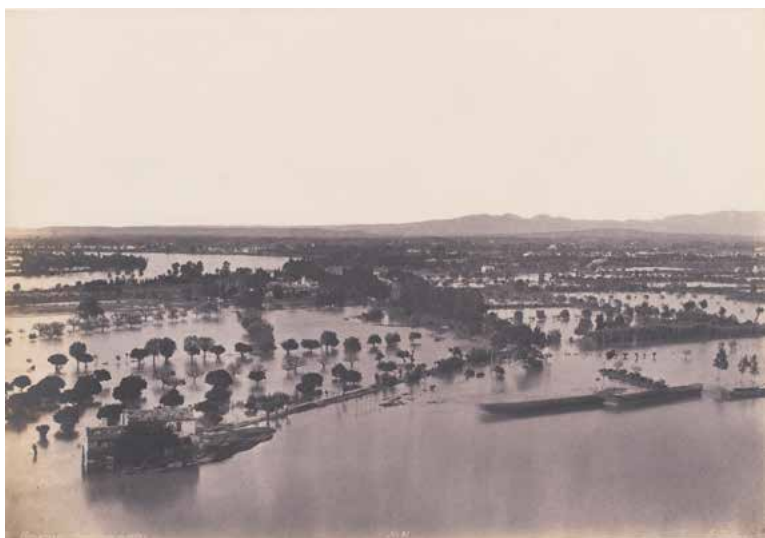
15 mars – 1^{er} juillet 2025

Exposition

Avignon, ou le Rhône en crue(s)

Grâce au prêt exceptionnel du musée d'Orsay de la photographie d'Édouard Baldus immortalisant l'impressionnante montée des eaux du Rhône à Avignon en 1856, le musée Calvet met en lumière l'histoire des crues de ce fleuve et de leurs conséquences sur la ville. De la disparition successive de plusieurs arches du Pont Saint-Bénézet à la destruction d'une partie des remparts bordant la cité, Avignon est une ville marquée, tant dans son histoire que dans son architecture, par son fleuve et l'inconstance de ce dernier.

Si les importantes crues ont rythmé et conditionné la vie à Avignon au fil des siècles, elles continuent de ponctuer le fonctionnement de la ville de nos jours. Circulation interrompue, évacuation des véhicules, installation de batardeaux sur les bords du Rhône font partie de la vie des Avignonnais. Cette exposition est l'occasion de s'interroger sur cette forme de pérennité de l'événement climatique qu'est la crue du Rhône au sein de la ville. Ainsi, cette photographie est mise en perspective avec des documents d'archives illustrant les nombreux débordements du fleuve, tels que des photographies ou des coupures de journaux.



documents d'archives illustrant les nombreux débordements du fleuve, tels que des photographies ou des coupures de journaux.

En parallèle de la photographie d'Édouard Baldus, le musée Calvet propose de sortir de ses réserves l'œuvre représentant Napoléon III visitant les inondés à Avignon en 1856, peinte par Charles-Michel Guilbert d'Anelle. Cette rencontre entre peinture d'histoire et photographie permet d'évoquer la manière dont un épisode de catastrophe naturelle peut être dépeint, voire utilisé à des fins diverses. D'un point de vue scientifique, les inondations récurrentes du Rhône dans la plaine d'Avignon parti-

cipent à sculpter la biodiversité du territoire, laissant ainsi en dépôt, dans les alluvions, des coquilles d'espèces d'escargots vivant en amont du Vaucluse. Le Muséum Requien, muséum d'histoire naturelle de la ville d'Avignon, apporte son regard sur ces épisodes en expliquant ces phénomènes et en prêtant certaines pièces de ses collections, exposées en regard des œuvres.

Édouard Baldus, *Inondations du Rhône en 1856, à Avignon, 1856*, épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier, 30,5 x 44 cm. Don de la société des Amis du musée d'Orsay, 1988 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

À l'occasion de l'exposition, le musée Calvet proposera différentes visites sur l'histoire d'Avignon, intégrant dans leur parcours cet épisode de 1856 et les diverses crues connues par la ville. Cette photographie sera également mise en valeur dans la programmation à destination des familles et du jeune public. Dans le cadre du programme périscolaire pour la fin de l'année scolaire 2024-2025, une médiatrice culturelle travaillera avec les enfants sur les crues du Rhône et leurs conséquences architecturales, mais aussi sur la manière dont les habitants s'adaptent à ces épisodes d'inondation. Les enfants réaliseront une « capsule temporelle » renfermant leur vision d'Avignon dans plusieurs décennies, ainsi que les moyens qui existeront alors pour lutter contre ces montées des eaux. L'espace famille du musée Calvet, qui traite actuellement de la ville d'Avignon, de son évolution historique et architecturale, sera adapté afin d'accorder une plus grande place aux crues du Rhône et à leurs conséquences.



CONTACT PRESSE

Alban Rudelin
Service Promotion et développement d'Avignon
Musées
Mail. alban.rudelin@mairie-avignon.com
Tél. 04 90 86 33 84

Charles-Michel Guilbert d'Anelle, *Napoléon III visitant les inondés à Avignon en 1856*, 1856, huile sur toile
© Caroline Martens



AVIGNON
Ville d'exception



BARBIZON

Musée des peintres de Barbizon Printemps 2025

Exposition Climat, paysages et paysans

L'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat » du musée d'Orsay s'inscrit pleinement dans le projet du musée des Peintres de Barbizon, où les paysages, les scènes animalières et les natures mortes servent de supports essentiels pour interroger les enjeux du climat et de la biodiversité. Plus que jamais, il est crucial de mettre en lumière les liens entre l'art et l'écologie, particulièrement dans ce lieu emblématique de la protection de la nature.

Les quatre œuvres prêtées par le musée d'Orsay contribueront au renouvellement de l'accrochage à l'étage du musée, qui mettra en lumière un focus sur le climat, les paysages et les paysans. *La Clairière dans la haute futaie*, un paysage de Théodore Rousseau, permettra d'évoquer à la fois l'héritage de la peinture anglaise, l'engagement exemplaire du peintre pour la défense de la forêt, et la juste place qu'il assigne à l'être humain au sein du vivant. Cela inclura le pavage puis le bitumage des sentiers, ainsi que la multiplication des voies de circulation qui sillonnent désormais la forêt.

Un parallèle saisissant pourra être établi avec le cliché du fameux *Pavé de Chailly*, offert par l'artiste Claire Tenu. *La Moisson* de Daubigny pourra de même être abordée sous l'angle esthétique (la palette éclaircie et la touche allusive, annonciatrices de l'impressionnisme) ou historique, croisant les enjeux sociétaux et environnementaux : les ouvriers et les charrettes, présents parallèlement à la mécanisation croissante, l'évocation du calendrier des travaux agricoles, rythmés par les cycles des saisons (comme l'hiver et le printemps captés par Eugène Lavieille), aujourd'hui perturbés par les bouleversements climatiques. Méconnu, Constant Famin compte pourtant, aux côtés de Cuvelier, parmi les photographes les plus significatifs de la forêt de Fontainebleau. Entre document et œuvre d'art, ses épreuves traduisent une conception singulière de la figure du paysan et d'un rapport simple et honnête à la terre. Confrontées aux écrits et clichés de la jeune Nina Ferrer-Gleize, elles permettront de questionner le corps des travailleurs, leurs gestes et postures, ainsi que la place des outils et des évolutions technologiques.



Théodore Rousseau, *Clairière dans la Haute Futaie, forêt de Fontainebleau*, avant 1866, huile sur bois, 28 x 53 cm.
Legs Alfred Chauchard, 1910 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Charles François Daubigny, *Moisson*, 1851, huile sur toile, 135 x 196 cm. Achat à Charles-François Daubigny, 1853
© Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Plusieurs événements seront organisés en lien avec l'exposition, offrant au public des moments d'échange et de réflexion sur des thématiques liées à la biodiversité et à l'agriculture. La première rencontre, animée par Nina Ferrer-Gleize, portera sur le thème « Figures de paysans, gestes et postures, outils » et invitera les visiteurs à découvrir la manière dont les paysans sont représentés à travers leurs gestes et les outils qui marquent leur quotidien. Dans le cadre du festival national « Les Nuits des Forêts », du 6 au 22 juin 2025, le musée organisera un échange pluridisciplinaire sur le thème « Forêt et axes de circulation ». Ce moment rassemblera un historien de l'art spécialiste de Théodore Rousseau, l'artiste Claire Tenu, Jaouad Mokhtari (chef de service patrimoine à la Sous-direction du patrimoine routier, Direction des routes et Direction générale adjointe de l'Environnement, des Déplacements et de l'Aménagement du territoire), ainsi que Jeanne-Marie Debroize, inspectrice des sites 77 à la DRIEAT Île-de-France. Enfin, un événement dédié à « Plaine, agriculture, moisson, saisons »

se tiendra du 6 au 9 juin 2025 dans le cadre des Journées nationales de l'Agriculture. Cet échange réunira un historien de l'art spécialiste de Charles Daubigny, Guillaume Lefort, agriculteur à Arville (Seine-et-Marne), céréalier et vice-président de la chambre d'agriculture du 77, ainsi qu'un expert des saisons. La rencontre sera suivie d'une marche en plaine.



CONTACT PRESSE

Anne-Laure Boinnard

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. anne-laure.boinnard@departement77.fr

Tél. 01 64 87 38 17

Pauline Maingre

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. pauline.maingre@departement77.fr

Tél. 01 64 14 60 42

Eugène Lavielle, *Barbizon sous la neige durant l'hiver*, 1855
1855, huile sur toile, 62,5x100 cm. Musée départemental des
peintres de Barbizon – Achat en 1982 © Cliché Yvan Bourhis / CG77



MUSÉE DES PEINTRES
DE BARBIZON
LE RENDEZ-VOUS DES ARTISTES ET DE LA NATURE

seine 77
& marne
LE DÉPARTEMENT

BLOIS

Château royal de Blois
28 mars – 28 juillet 2025

Prêt exceptionnel
Le Citron d'Édouard Manet
(1880)

Le Citron, chef-d'œuvre d'Édouard Manet, prêté par le musée d'Orsay, s'installe dans le Studiolo du Château royal de Blois. Présenté tel un bijou, en regard de l'ancienne orangerie, il témoigne de la réflexion menée à la Renaissance pour préserver ce fruit jaune vif dans un climat qui n'est pas le sien, ainsi que de la fascination des rois pour ce fruit, perçu comme une merveille de la nature.

Cultivé en France dès le XV^e siècle, le citron acidule les banquets, étonne par ses couleurs vives et le piquant de ses saveurs. Les princes le collectionnent et en ornent les parterres de leurs jardins. Afin de protéger les agrumes des rigueurs du climat, ils vont même jusqu'à faire bâtir des édifices spécifiques. L'orangerie du château royal de Blois est ainsi l'un des premiers bâtiments de ce type attestés en France, probablement à l'initiative du napolitain Pacello da Mercogliano pour Louis XII. Elle avait pour principale fonction d'assurer douceur et protection aux arbres fragiles, tout en constituant un fond de scène pour la vue sur les jardins depuis le château.



L'attention surprenante portée à ce fruit remarquable, rare à la Renaissance mais désormais massivement importé, peut être comparée à celle d'autres objets artistiques ou naturels que les rois conservaient dans leur studiolo. Ce dernier, aménagé vers 1520 dans un goût italien, dispose d'une fenêtre ouverte sur l'orangerie et reste le seul exemplaire de toutes les résidences royales qui nous soit parvenu. Cette pièce intimiste renfermait des livres précieux, des antiques et de beaux objets, *artificialia* et *naturalia*, dont les visiteurs peuvent encore aujourd'hui découvrir quelques exemples remarquables.

La présentation du *Citron* d'Édouard Manet rétablit le lien entre le château et ses jardins, entre les œuvres d'art et celles de la nature. Sa modernité fait écho à celle sans précédent de la Renaissance. Manet nous rappelle, sur sa toile, que le citron demeure un fruit d'exception, représenté seul sur un petit plateau, captivant par sa simplicité, mais présenté tel un joyau ou une icône. Des «visites pressées» seront organisées tout au long de l'exposition.

CONTACT PRESSE

Aurélie Foucault

Responsable de la communication

Mail. aurelie.foucault@blois.fr

Tél. 02 54 90 33 14



Château Royal
de **Blois**



BREST

Musée national de la Marine, Château de Brest 2 avril – 2 juillet 2025

Exposition De Brest à l'Arctique



À l'occasion de l'Année de la mer 2025 et de la troisième conférence des Nations Unies pour l'océan, le Musée national de la Marine s'associe au musée d'Orsay dans le cadre de l'opération « 100 œuvres qui racontent le climat ». Il présentera, sur son site du Château de Brest, une œuvre exceptionnelle : *Les Glaciers, mer de Kara*, un tableau réalisé en 1906 par Alexandre Sergejewitsch Borisoff (1866-1934), peintre russe, écrivain et explorateur des régions polaires.

Dans un dialogue avec plusieurs œuvres du Musée national de la Marine et de la Marine nationale, exposées spécifiquement pour l'occasion, cet accrochage éphémère invite à redécouvrir le rôle majeur du port de Brest dans l'exploration polaire, hier comme aujourd'hui. Port polaire depuis les années 1930 avec les expéditions du Commandant Charcot, Brest est encore aujourd'hui le siège de l'Institut polaire français Paul-Émile Victor (IPEV), qui perpétue l'excellence maritime du port dans ce domaine en assurant la responsabilité des bases scientifiques françaises en Arctique et en

Antarctique. La rade est également le port d'attache du bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) Rhône de la Marine nationale, spécialisé dans les missions du Grand Nord et qui sillonne la mer de Kara depuis 2018, ainsi que du navire océanographique polaire *Persévérance*, destiné à l'avitaillement de la station polaire dérivante Polar Pod, conçue par Jean-Louis Étienne.

Des glaciers bleutés d'Alexandre Borisoff, vides de toute présence humaine, à la silhouette élancée du trois-mâts barque *Le Pourquoi Pas* au mouillage dans l'arsenal de Brest, peint par Pierre Péron en 1935, quelques mois avant le naufrage du navire et la perte de l'expédition en Islande, c'est aussi l'occasion de s'interroger, à travers une programmation variée, sur ce que les œuvres d'art peuvent dire de la transformation du climat et des enjeux environnementaux, économiques et géopolitiques en mer de Kara, et plus largement en Arctique.

Alexandre Sergejewitsch Borisoff, *Les Glaciers, mer de Kara*, 1906, huile sur toile, 79 x 124 cm. Don Alexandre Sergejewitsch Borisoff, 1907 © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

La programmation autour de l'exposition proposera notamment des visites contées et des visites-ateliers à destination des enfants, des visites-ateliers thématiques « Le musée, le climat et moi ? » à destination des élèves du cycle 3 et du secondaire, ainsi qu'une conférence grand public intitulée « Brest, port d'exploration polaire » avec des représentants de l'Institut polaire français Paul-Émile Victor et de la Marine nationale.

CONTACTS PRESSE

Rémy Hoche

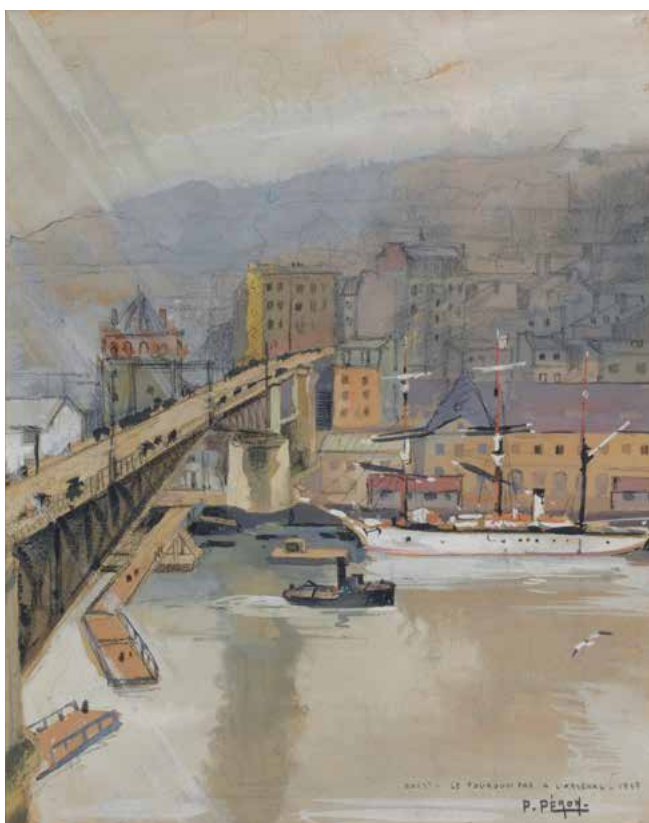
Directeur de la communication et chef du département communication et mécénat

Mail. r.hoche@musee.marine.fr

Antoine Tourret

Chargé de communication et partenariats événementiels

Mail. a.tourret@musee.marine.fr

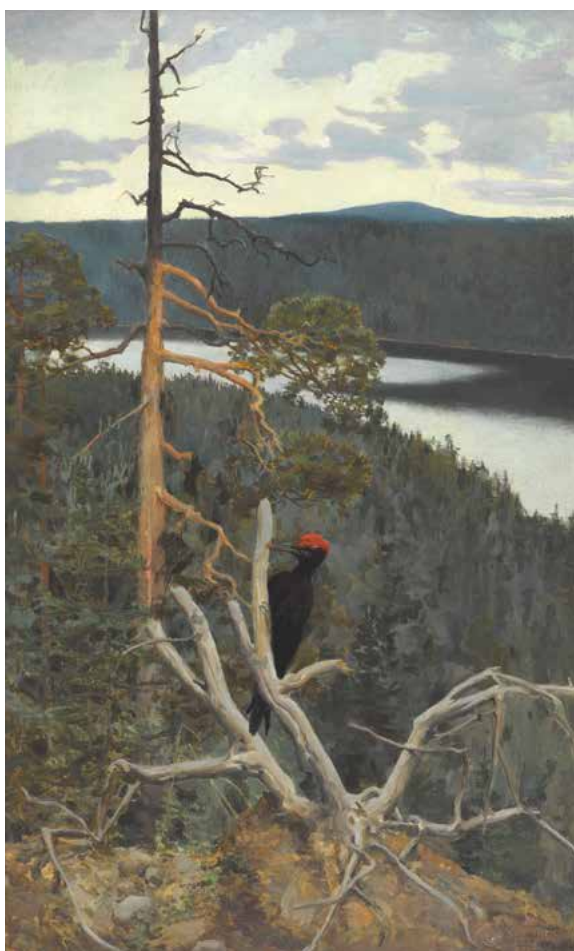


Pierre Péron (1905-1988), Brest. *Le Pourquoi pas à l'arsenal*, 1935
© Musée national de la Marine/C. Rabourdin

CHERBOURG- EN-COTENTIN

Musée Thomas Henry
13 mars – 29 juin 2025

Prêt exceptionnel
Le Grand Pic noir d'Akseli
Gallen-Kallela, *Palokärki* (1894)



Akseli Gallen Kallela, *Palokärki*; *le Grand Pic noir*, 1894, huile sur toile marouflée sur carton, 146x91 cm. Achat avec le soutien de la famille de Akseli Gallen-Kallela, 2020 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat », le musée Thomas Henry présentera au public la peinture *Palokärki* ; *le Grand Pic noir*. Ce chef-d'œuvre d'Akseli Gallen-Kallela évoque magistralement le cri de l'âme finlandaise contre l'Empire russe et est riche d'un important sous-texte politique. Il se prête également à des lectures écologiques autour de la survie des espèces arboricoles, telles que le pic noir, une dimension qui sera mise en valeur à Cherbourg-en-Cotentin par la présentation d'un spécimen de pic noir conservé par le muséum Emmanuel Liais, le muséum d'histoire naturelle de la ville. Cette espèce n'est pas menacée, mais souffre de la diminution marquée des forêts, cet oiseau se logeant dans les arbres les plus hauts et donc les plus anciens.

Le tableau de Gallen-Kallela sera également mis en regard de toiles conservées par le musée Thomas Henry, permettant d'évoquer les méfaits de la sylviculture mono-spécifique et de la déforestation : *La Mare aux chênes* de Théodore Rousseau, dépôt du musée d'Orsay, et *Le Nocturne aux elfes* de Gustave Doré. Théodore Rousseau a incarné les premières luttes artistiques contre la destruction des forêts et le remplacement des essences multiples et anciennes par d'innombrables pins. Gustave Doré, de son côté, a défendu sa forêt natale vosgienne (dans sa partie bas-rhinoise actuelle) et sa beauté, alors qu'elle était occupée par la Prusse puis l'Allemagne, écho aux préoccupations contemporaines d'Akseli Gallen-Kallela face à la Russie.

À l'échelle locale, l'œuvre rappellera le souvenir de la déforestation massive qu'a connue le Cotentin depuis l'époque moderne. Longtemps extrêmement boisée, la Manche est devenue l'un des départements français les plus pauvres en forêt en raison des défrichements destinés à la construction, à la cuisson, au chauffage, à la fabrication de moyens de transport en bois, etc. Si ces forêts ont disparu, leur trace subsiste, attestée par les très nombreux toponymes locaux en vast (Martinvast, Tollevast, Hardinvast, Chiffrevast, etc.) qui désignent des terres incultes et donc récemment déboisées.

L'intégration temporaire de cette œuvre dans la collection permanente du musée Thomas Henry offrira l'opportunité de concevoir un programme de médiation et d'actions culturelles variées, centrées sur la survie des espèces arboricoles et l'impact écologique de la déforestation. Ces enjeux, qui relèvent des préoccupations scientifiques, sociales et politiques contemporaines, permettront de mobiliser de nombreux acteurs. Une programmation portant sur les enjeux écologiques autour de l'œuvre sera organisée avec la Maison de l'éducation à l'environnement et au développement durable de Cherbourg-en-Cotentin. Une programmation artistique a été pensée avec l'intervention de Laure Gutman, Conservatrice au musée du Second Empire du château de Compiègne, spécialiste de l'artiste et commissaire de l'exposition *Gallen-Kallela. Mythes et nature* (Musée Jacquemart André, 2022) qui permettra aussi de replacer l'artiste dans son contexte historique et artistique. Des actions de médiation, telles que des visites guidées et des ateliers artistiques, seront également proposées aux publics adultes, jeunes et enfants, pour explorer l'œuvre sous ses aspects artistiques (techniques, courant, artiste, etc.) et son sous-texte politique majeur. Enfin, ce prêt permettra de développer une offre pédagogique à destination des scolaires, en réponse aux enjeux de l'éducation au développement durable et à l'éducation artistique et culturelle.



Gustave Doré, *Nocturne aux elfes*, vers 1860, huile sur toile, Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas Henry © Daniel Sohier

CONTACT PRESSE

Sandra Georgès

Assistante administrative et communication

Musée Thomas Henry – Musée de la Libération

– Musée Emmanuel Liáis

Mail. sandra.georges@cherbourg.fr

Tél. 02 33 23 39 30

COGNAC

Musée de Cognac

13 mars – 15 juin 2025

Prêts exceptionnels

Le Pays de la soif d'Eugène Fromentin (vers 1869)

Le Sahara de Gustave Guillaumet (1867)

Au XIX^e siècle, le vignoble de Cognac a dû faire face à la pire crise sanitaire de l'histoire de la viticulture : le phylloxéra. 150 ans plus tard, il se trouve à nouveau confronté à un enjeu vital, tant pour lui-même que pour la planète. Le changement climatique menace l'AOC Cognac et, plus largement, la viticulture ; l'évolution des précipitations et des températures impacte de manière négative le fonctionnement de la vigne. Des périodes de stress hydrique et thermique conditionnent désormais la pérennité des vignobles. L'eau, source de vie, est indispensable à toutes les productions agricoles, viticulture comprise ! Les pires scénarios prédisent que le fleuve Charente pourrait, d'ici 2050, se réduire à un simple filet d'eau !

Résilients et engagés, de nombreux viticulteurs et négociants du cognac réfléchissent à leurs pratiques et s'engagent désormais dans une transition écologique. Des chercheurs de différents instituts, accompagnés de la station viticole, mènent des recherches sur la vigne afin de faire face à ces nouveaux défis. C'est bien une révolution qui se prépare dans les terres viticoles : choix de cépages adaptés aux contraintes hydriques et aux températures élevées, choix de porte-greffes tolérants à la sécheresse, permaculture, installation d'ombrières sur les vignes. Cette révolution des pratiques professionnelles s'accompagnera d'une révolution paysagère. Les paysages viticoles seront transformés. Les ombrières de demain oblitéreront les rangs de vignes qui, aujourd'hui, structurent le paysage. Le monde viticole est doublement impacté par le changement climatique : en effet, la filière bois et la tonnellerie sont également soumises à ce défi. Certaines maisons de négoce, possédant leur propre tonnellerie, ont par ailleurs engagé une réflexion sur l'avenir du chêne du Limousin, une essence incontournable pour la fabrication des barriques utilisées pour le vieillissement sous-bois du cognac.



Eugène Fromentin, *Le Pays de la soif*, vers 1869, huile sur toile, 103 x 143,2 cm.
Legs sous réserve d'usufruit Edouard Martell en faveur de sa femme, 1920
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / H. Lewandowski

Gustave Guillaumet, *Le Sahara*, 1867, huile sur toile, 110,5 x 200,5 cm. Don famille de Gustave Guillaumet, 1888 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / H. Lewandowski

Face à ces préoccupations majeures, le musée de Cognac a choisi d'exposer deux œuvres du musée d'Orsay: *Le Pays de la soif* d'Eugène Fromentin et *Le Sahara* de Gustave Guillaumet. Elles seront mises en regard avec *Le Désert de Palmyre* de Théodore Frère. L'œuvre de Fromentin, issue de l'ancienne collection d'Édouard Martell, grand négociant en cognac et généreux bienfaiteur de la ville éponyme, confère à ce prêt une double valeur symbolique. Un atelier famille autour des œuvres et des enjeux climatiques, ainsi qu'une journée d'étude sur le vignoble et les défis liés au climat, seront organisés au printemps.

CONTACT PRESSE

Virginie Beauvallet

Directrice de communication de Grand Cognac

Mail. virginie.beauvallet@grand-cognac.fr

Tél. 05 45 36 64 43



Frère Théodore-Charles, *Le désert de Palmyre*, 4e quart 19e siècle, huile sur toile, sans cadre 138x198 cm © Alienor.org, Musées de la Ville de Cognac



CONCHES-EN-OUCHÉ

Musée du verre François
Décorchemont

1^{er} mars – 29 juin 2025

Exposition

Les vases en verre japonisants
de François-Eugène Rousseau



Eugène Rousseau, Vase, entre 1875 et 1878, verre, décor gravé à la roue, émaillé et doré, 18,2 x 10,3 cm. Achat, 1984
© GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Stéphane Maréchal

La relation étroite que le Japon entretient avec la nature s'enracine dans les croyances anciennes du shintoïsme et du bouddhisme. Elle s'est progressivement développée dans diverses pratiques artistiques, comme celle de l'estampe, dont la diffusion en Europe, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, participe à la découverte de l'art japonais.

Parmi les principaux acteurs de diffusion du japonisme figure notamment François-Eugène Rousseau (Paris, 1827 – Paris, 1890). De simple négociant en porcelaines et cristaux, celui-ci devient également éditeur de modèles d'objets d'art en adaptant le style japonais au goût français. En effet, en 1866, un an avant l'Exposition universelle de Paris, qui marque la première participation du Japon à une grande exposition publique à l'étranger, Rousseau fait éditer à la manufacture de Creil un service de faïence décoré de motifs japonais gravés à l'eau-forte par Félix Bracquemond. Fort du succès commercial remporté par ce premier service, il réitère en 1873 avec Henri Lambert pour éditer un second service inspiré d'estampes japonaises.

C'est probablement à l'époque de la production de ce second service que Rousseau oriente aussi son activité de marchand-éditeur vers la production et la diffusion de verreries japonisantes. Parmi ses premiers modèles figurent les vases *Larmes*, qui remportent alors un vif succès à l'Exposition universelle de 1878.

Façonnés à chaud à la verrerie des frères Appert, à Clichy, ces vases sont décorés d'applications de verre de couleur et de motifs japonisants gravés, émaillés et dorés (cerisiers en fleurs, carpes), tels qu'ils apparaissent sur les deux vases conservés au musée du verre François Décorchemont. C'est également à cette époque que Rousseau fait réaliser le vase décoré d'une tortue gravée, prêté par le musée d'Orsay.

Présentés dans la vitrine « Orientalisme, Japonisme... les prémices de l'Art nouveau », la vase de Rousseau prêté par le musée d'Orsay dialoguera avec ceux du musée du verre François Décorchemont pour nous rappeler que le réchauffement climatique a véritablement un impact sur la biodiversité, et notamment sur les espèces animales comme celles qui émaillent les vases en verre japonisants de Rousseau.

À l'occasion de la présentation du vase, une visite commentée sur les objets d'art en verre et le japonisme sera proposée, ainsi qu'une conférence intitulée « Le japonisme et les objets d'art en verre (1875-1900) » par Eric Louet, directeur du musée du verre François Décorchemont.

CONTACT PRESSE

Danielle Hadjiganev

02 32 30 90 41

Mail. danielle.hadjiganev@conchesenouche.com



François-Eugène Rousseau (1827-1890), *Vase au cerisier en fleurs japonais* et *Vase aux poissons*, entre 1875 et 1878, verre soufflé, gravé, émaillé, doré, applications à chaud 22,5 et 26 cm.
Conches, Musée du Verre François Décorchemont
© Paul Louis Conches



DIGNE-LES-BAINS

Musée Gassendi

5 avril – 7 juillet 2025

Exposition

Raconter le climat, saison 1



Albert Edelfelt, *Journée de décembre*, vers 1893, huile sur toile, 54 x 81 cm. Achat à Albert Edelfelt au Salon, 1893 © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / H. Lewandowski

Claude Monet, *La Gare Saint Lazare*, 1877, huile sur toile, 75 x 105 cm. Legs Gustave Caillebotte, 1894 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / P. Schmidt

L'exposition *Raconter le climat*, saison 1, renouvelle le regard porté sur la collection de peintres provençaux du XIX^e siècle du musée Gassendi tout en croisant cette lecture avec les chefs-d'œuvre du musée d'Orsay, dont l'emblématique *Gare Saint-Lazare* de Claude Monet.

En s'appuyant particulièrement sur ses collections d'histoire naturelle, de beaux-arts et d'art contemporain, le musée Gassendi est en mesure de proposer un discours riche et sensible sur les relations complexes entre les humains et leurs milieux. Ce discours croise les lectures historiques, artistiques et environnementales. Les œuvres majeures présentées au sein du musée ou faisant partie de sa collection d'Art en montagne en sont la pierre angulaire. Parmi celles-ci, *Refuge d'art* d'Andy Goldsworthy, créé en résonance avec des lieux en voie de désertification suite à l'exode rural (dû notamment au développement du confort moderne dans les vallées — routes, trains, eau, électricité), réhabilite d'anciens sentiers muletiers et renouvelle la pratique de la marche en montagne. De même, les interventions d'Herman de Vries, dont l'œuvre, entièrement tournée vers la nature, cherche non pas à produire de la beauté, mais à faire ressortir la beauté du monde, sont emblématiques de cette démarche. Ainsi, les collections du musée Gassendi comprennent un ensemble fondateur d'œuvres contemporaines ayant posé les bases d'une relation au vivant qui prend aujourd'hui un sens renouvelé face aux bouleversements environnementaux auxquels nous sommes confrontés.

Le dialogue entre la collection du XIX^e siècle du musée Gassendi et les tableaux de Claude Monet et d'Albert Edelfelt, issus du musée d'Orsay, permet d'enrichir et d'élargir considérablement le propos scientifique sur la place de l'homme au sein de la nature, mais aussi sur la relation des artistes à la modernité. En revisitant la collection de paysages provençaux du XIX^e siècle du musée Gassendi sous l'angle du changement climatique, des tableaux rarement montrés révèlent les mutations opérées dans le monde rural de la Haute-Provence, notamment depuis la Révolution industrielle. Cette première saison se penchera particulièrement sur le parcours de l'eau et ses représentations picturales.

Depuis les sommets enneigés, jusqu'aux contenants en eau potable présents dans les foyers, en passant par le Palais Longchamp, château d'eau de Marseille et véritable hymne à l'eau. Si l'approvisionnement en eau du sud de la Provence était déjà préoccupant au XIX^e siècle, la sécheresse de l'été 2022 a rappelé l'actualité de ce sujet. Ainsi, *Journée de décembre* d'Albert Edelfelt (prêté par le musée d'Orsay), aux côtés des œuvres d'Henri Jaubert (1860-1936) et d'Étienne Martin, peintres dignois qui montrent leur ville sous un manteau neigeux, comme il n'en a plus été observé depuis des années, illustrent également la menace qui pèse sur la ressource en eau.

En se concentrant sur la modernisation des moyens de transport et leur influence sur la transformation des paysages, ainsi que sur les changements introduits par la modernité en peinture, la seconde partie de ce réaccrochage confronte deux regards sur le monde et sa représentation picturale.

D'un côté, *Le Courrier* d'Étienne Martin, dont l'académisme pictural fait l'éloge de la diligence, des chemins, des auberges, et de la lenteur, pénétrant l'intimité des modes de vie provençaux tout en se tournant vers le passé; de l'autre, le regard de Claude Monet, capable de saisir l'impalpable et la fugacité des fumées de charbon et de l'activité effervescente de la gare. Le renouvellement du regard porté sur la collection, à l'aune de questions sociétales et environnementales, contribue à rénover le discours scientifique du musée et se poursuivra prochainement avec la deuxième saison de *Raconter le climat*.



CONTACT PRESSE

Ambre Mendoza

Chargée de communication

Mail. communication@ambulo.fr

Tél. 04 92 31 45 29 – 06 73 60 09 55

Étienne Martin, *Le Courrier*, huile sur toile, C. 1900, 150 x 200 cm. Don de l'artiste en 1904. MGD 1904.32.4
Collection Musée Gassendi © Musée Gassendi



DIJON

Muséum d'histoire naturelle 8 avril 2025 – 5 janvier 2026

Exposition Sols vivants

Territoires engagés pour la Nature, la ville de Dijon et Dijon Métropole s'appuient notamment sur le jardin de l'Arquebuse, qui abrite un muséum d'histoire naturelle, un jardin botanique des saveurs et des cépages, Des origines à demain et un planétarium. Valorisant les savoirs scientifiques de ses équipes et de ses partenaires (INRAE, uB, Institut Agro, MNHN...), et de ses collections (plus d'un million d'échantillons de naturalia), à travers des expositions et des actions de médiation variées, l'établissement vise à éveiller la curiosité d'un large public, à donner l'envie et les moyens d'agir en faveur de la préservation de la biodiversité sauvage et cultivée, du local au global. La fréquentation est en progression constante (plus de 166 000 visiteurs en 2023) depuis plus d'une décennie.

Après l'océan, le jardin de l'Arquebuse explore en 2025 un milieu tout aussi méconnu et vital pour le fonctionnement de notre planète et pour la survie des humains : le sol ! Conçue en étroite collaboration avec l'INRAE et l'Institut

Agro Dijon, l'exposition *Sols Vivants*, présentée du 8 avril 2025 au 5 janvier 2026, s'appuie sur des connaissances scientifiques précises, acquises notamment dans le cadre de l'action « Sol Expert » du programme Prodig. Caché sous nos pieds, le sol est un réservoir immense de biodiversité (environ 60% des espèces). L'activité de toutes ces espèces et leurs interactions contribue notamment à la circulation de l'eau, à la qualité de nos aliments, et au stockage du carbone.



Les huit œuvres du musée d'Orsay, par leur profondeur historique et leur force documentaire, nous placent face à nos responsabilités individuelles et collectives : notre espèce est responsable, partout dans le monde, par ses choix de production, de consommation et ses modes de vie, de la disparition massive des sols fonctionnels.

Fernand Arnal, *Crue de la Seine, port d'Orsay, 9 mars 1906*, 1905
Épreuve au charbon contrecollée sur carton, 12,3 x 17 cm. Achat,
1985 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

Prendre soin des sols, c'est une opportunité de vivre mieux maintenant et de préserver notre patrimoine commun pour les générations futures. La thématique des sols sera déclinée tout au long de l'année par différentes actions, notamment des rencontres avec les experts du sol, des projets pédagogiques et artistiques menés avec des écoles ou d'autres publics.

CONTACT PRESSE

Christine Thiry-Gallemard

Chargée de communication

Mail. com-jardin-arquebuse@ville-dijon.fr

Tél. 03 80 48 82 00



Jean Charles Cazin, *Les Quais*, entre 1885 et 1890, huile sur toile, 32,5 x 46 cm. Achat, 1991 © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



GRENOBLE

Musée de Grenoble
11 avril – 6 juillet 2025

Prêt exceptionnel
Les Soleils, jardin du Petit
Gennevilliers de Gustave
Caillebotte (1885)

Cette vue du jardin de Caillebotte *Les Soleils; jardin du petit Gennevilliers* est, par sa taille, une des plus ambitieuses peintes par l'artiste. Elle participe à la redéfinition du genre du paysage opérée par les impressionnistes. Le jardin est un des thèmes de prédilection de Caillebotte, qui prend ici, son jardin au Petit Gennevilliers, situé à une dizaine de kilomètres de Paris. L'artiste devient un véritable « peintre-jardinier » comme son ami Monet à Giverny et tous deux s'enthousiasment pour les « soleils », grands tournesols cultivés uniquement comme plante d'ornement à cette date. Quasiment au même moment, Van Gogh et Gauguin prennent cette fleur comme sujet. Comme Monet, dont le musée de Grenoble possède une vue du jardin à Giverny, ou Georgette Agutte, qui a maintes fois peint son jardin, l'artiste a fait de son espace privé un univers à la fois esthétique et naturel.

Le rôle de l'artiste, comme celui du jardinier, est tout autant de magnifier que de soumettre la nature à sa volonté. Les

tournesols sont réputés pour leur capacité à pousser dans des conditions difficiles. Ils peuvent se développer dans des sols pauvres et dans des environnements secs, illustrant ainsi la résilience et la persévérance. Le fait que la fleur suive constamment le soleil est aussi vu comme un symbole de détermination, de recherche de la lumière et de la vérité.

Cette œuvre illustre le thème de la résilience, et serait mise en écho avec les œuvres impressionnistes et post-impressionnistes du musée de Grenoble de Monet et Georgette Agutte. Grenoble est situé dans une région montagneuse, au climat contrasté. La ville a connu sa première expansion avec l'exploitation de la houille blanche, l'hydroélectricité, énergie renouvelable.



Gustave Caillebotte, *Les Soleils, jardin du Petit Gennevilliers*, vers 1885, huile sur toile, sans cadre 130,5 x 105,8 cm. Dation, 2022 © Musée d'Orsay, dist. GransPalaisRmn / Sophie Crépy

Le musée organisera des ateliers pédagogiques ainsi que des visites guidées couplées avec l'exposition consacrée à José Antônio da Silva, qui se déroulera aux mêmes dates.

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert

Responsable de la communication

Mail. marianne.taillibert@grenoble.fr

Tél. 04 76 63 44 54

Estelle Basset

Chargée de communication

Mail. estelle.basset@grenoble.fr

Tél. 04 76 63 44 11



Georgette Agutte, *Le jardin de Bonnières*, 1909-1910,
huile sur toile, avec cadre 94 x 113 x 5 cm, sans cadre 81 x 100 cm.
Crédit photographique: Ville de Grenoble /
Musée de Grenoble-J.L. Lacroix

MUSÉE DE
GRENOBLE



GrenobleCulture[s]

LA ROCHE-SUR-YON

Musée de La Roche-sur-Yon
Espace d'art contemporain
du Cyel

3 mai – 2 août 2025

Exposition

Comme un ciel sans nuage



Le musée de la Roche-sur-Yon présente l'exposition *Comme un ciel sans nuage* consacrée à la captation des nuages par des photographes contemporains, en lien avec la série de photographies pictorialistes *Equivalent* d'Alfred Stieglitz (vers 1885), prêtée par le musée d'Orsay dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat ». Cette série constitue un point de départ pour explorer le travail de captation des nuages réalisé par des photographes contemporains. Depuis la fin du XVIII^e siècle, des recherches esthétiques accompagnent les découvertes scientifiques concernant les nuages, dont le caractère fugitif et éphémère fascine les artistes. Source de rêverie, le nuage est aussi un indicateur climatique. Il est au cœur des dernières recherches scientifiques menées par les météorologues, qui étudient les changements dans la couverture nuageuse et leurs liens avec le réchauffement climatique. Insaisissables et impalpables, les nuages façonnent la flore, les paysages, mais aussi le climat. Si le rôle des nuages dans le cycle hydrologique a toujours été reconnu, leur fonction

dans la machine climatique n'est pleinement appréciée que depuis les années 1970. Cirrus, cumulus et stratus sont figés par les peintres et photographes. Des artistes comme Eugène Boudin consignent d'infimes variations atmosphériques.

À la suite de la mort de sa mère et des problèmes de santé de sa fille, Stieglitz se rend dans la propriété familiale de Lake George (New York). Utilisant un appareil photographique léger, il réalise plus de 200 photographies du ciel. Si ces œuvres cosmiques reflètent l'état intérieur et la fragilité de Stieglitz, elles constituent également une étape dans ses recherches formelles. Les nuages étant universels, il démontre que la force de ses photographies ne

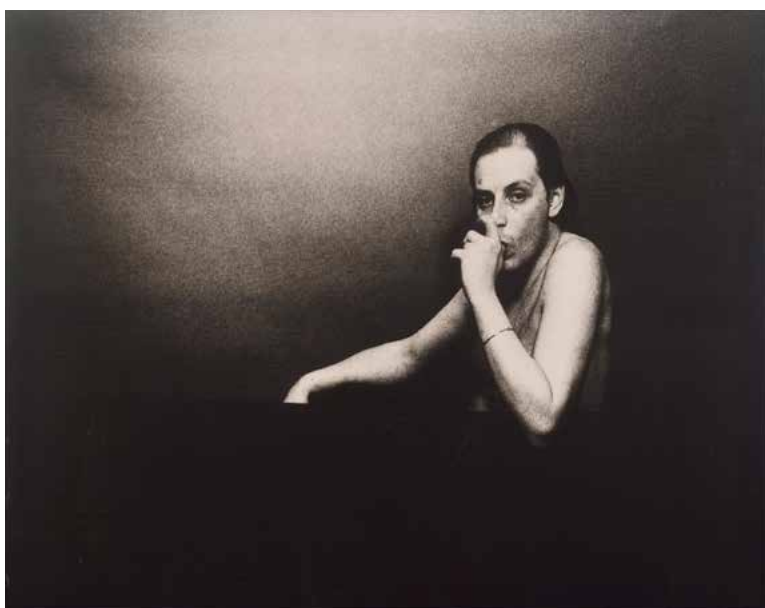
réside pas dans le sujet. Stieglitz centre la composition sur les nuages, et aucun élément de contexte ne vient troubler l'image. De plus, les tirages peuvent être observés dans tous les sens. Œuvres fondatrices dans l'histoire de la photographie, ces tirages semblent prêts à basculer dans l'abstraction ou y basculent déjà, inscrivant Stieglitz dans l'écriture de la modernité. Elles seront exposées dès 1926 aux côtés des peintures des pionniers de l'abstraction, tels que Mondrian et Kandinsky.

Alfred Stieglitz, *Equivalent*, 1926, épreuve au gélatino-bromure d'argent à partir d'un négatif au gélatino-bromure d'argent 9,2 x 10,8 cm. Don Georgia O'Keeffe Foundation, 2003
© Musée d'Orsay, dist. GransPalaisRmn / Patrice Schmidt

Comme Stieglitz, Urs Lüthi fait du nuage le support d'une introspection et la projection de son âme désenchantée et mélancolique. Dans les œuvres de Bernard Descamps et d'Hamish Fulton, le nuage devient le double du promeneur solitaire. Il est le vecteur de recherches esthétiques, en noir et blanc, chez Joachim Mogarra et Anne-Lise Broyer. Andreas Gursky, Darren Almond ou encore Anne-Marie Jugnet s'interrogent, à travers leurs images des nuages, sur le visible et l'invisible, la perte de sens et de repères. Axel Hütte exploite l'atmosphère troublante des brumes de chaleur. Chez Ellen Kooi, le nuage incarne l'angoisse d'une scène cinématographique énigmatique. Que l'enjeu climatique soit au cœur de leur travail ou que leurs œuvres témoignent de ces phénomènes, ces artistes immortalisent l'inconstance du ciel.

Le musée propose de nombreuses activités et visites thématiques autour de l'exposition. Les familles sont invitées à analyser la construction d'images en lien avec les nuages

à travers le jeu *Les Mots du clic*. Des ateliers à destination du jeune public, pour les scolaires et les centres de loisirs, leur permettront de fabriquer des nuages reflétant leur humeur, leur état d'esprit et leurs envies. Une conférence à ciel ouvert abordera le changement climatique et son impact sur les nuages, tandis que des rendez-vous organisés avec l'association des amis du musée permettront de présenter les quatre œuvres d'Alfred Stieglitz.



CONTACT PRESSE

Malvina Sirisawat

Responsable du service Presse et médias

Mail. malvina.sirisawat@larochesuryon.fr

Tél. 02 51 47 48 02 – 06 80 76 43 51

Urs Lüthi, *New York - Self portrait III*, photographie sur toile, 1976, collection musée municipal de La Roche-sur-Yon. Numéro d'inventaire 985.51

LAVAL

Musée d'art naïf
et d'arts singuliers
15 mars – 13 juillet 2025

Exposition
Aube d'un Eden

Au printemps 2025, le musée de Laval reçoit en prêt exceptionnel *La Charmeuse de serpents* d'Henri Rousseau (1907), œuvre du musée d'Orsay. Cet événement mettra en valeur les riches collections du musée de Laval, qui, depuis 1967, se consacre aux œuvres des artistes Naïfs et Singuliers. Ces deux catégories regroupent des créateurs d'une grande diversité, toujours en dehors des courants de la peinture académique, des arts populaires ou contemporains. À Laval, ville natale d'Henri Rousseau, surnommé le Douanier, le château offre un cadre privilégié à cette collection exceptionnelle.

Dans le domaine artistique, la nature est l'un des genres les plus privilégiés. Sa représentation offre un voyage à travers le temps, toutes saisons et tous territoires confondus. Au XIX^e siècle, les progrès techniques et industriels transforment peu à peu le paysage et deviennent une source d'inspiration renouvelée, ainsi qu'un axe majeur de recherche pour les avant-gardes artistiques. Fasciné par la modernité, Henri



Rousseau en fait un sujet de prédilection et, à l'instar de ses contemporains, devient l'un des premiers témoins des évolutions de la société, préfigurant ainsi la crise climatique actuelle. Dans son œuvre, des cheminées d'usines s'élèvent, des dirigeables prennent leur envol, et la Tour Eiffel se dresse, autant de symboles d'un monde en mutation et d'une industrialisation en plein essor. Dans ses représentations, si l'homme et la nature semblent en harmonie dans une vision de quiétude, cette iconographie anticipe un avenir plus sombre. Ce bouleversement de nos sociétés, raconté dans les œuvres des Naïfs et Singuliers, aboutit à la crise climatique actuelle, incarnée par la violence de certaines catastrophes naturelles. La nature, tempétueuse, et la rupture du rapport apaisé qu'elle entretenait avec l'homme s'expriment

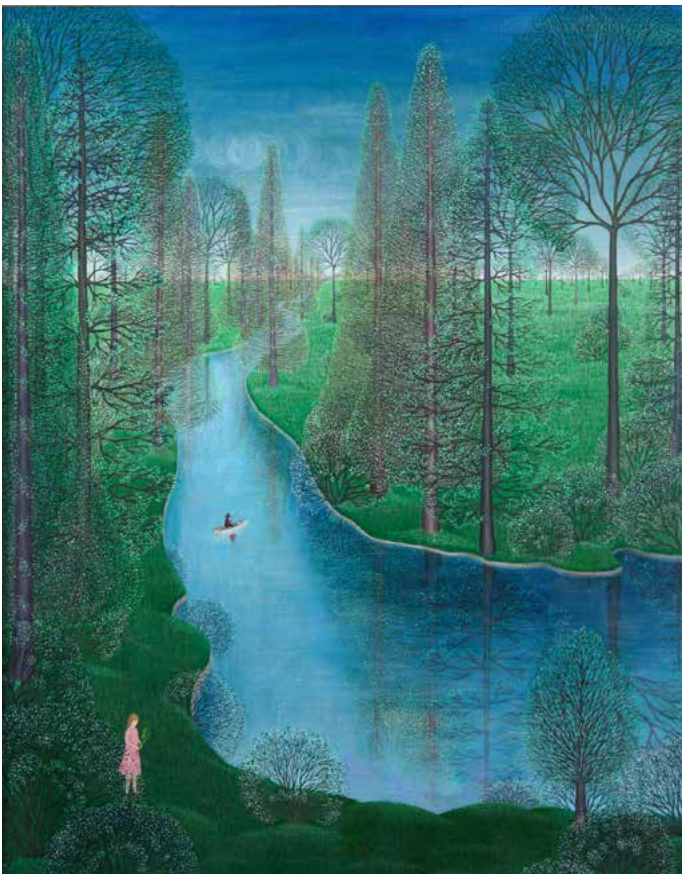
dans les œuvres avec la force d'une vérité brute, parfois relâchée avec une certaine violence.

Si le rêve de lendemains florissants semble se faner, l'espoir persiste néanmoins dans des œuvres qui osent raconter une nature magnifiée, promettant un avenir fécond. Dans *La Charmeuse de serpents*, Henri Rousseau offre un paysage

Henri Rousseau, *La Charmeuse de serpents*, 1907, huile sur toile
167 x 189,5 cm. Legs Jacques Doucet, 1936 © Musée d'Orsay, dist.
GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

mystérieux entre réel et imaginaire. La nature sauvage semble envoûtée par le son d'une flûtiste mystique, qui fixe le spectateur d'un regard intense. Dans cet univers fantastique, le paysage est figé dans un silence étrange, gardant le secret d'un monde réinventé où cohabitent paisiblement espèces végétales et animales. Les Naïfs et Singuliers, imprégnés de nostalgie pour des époques plus clémentes, élaborent un imaginaire de la nature qui évoque des jardins d'Éden, où une nature fantasmée recèle des beautés cachées.

Une riche programmation culturelle accompagnera l'exposition, mêlant arts, sciences et économie afin de sensibiliser le public aux enjeux environnementaux. Elle proposera des immersions sensorielles, avec une expérience sonore par Romain Barthélémy et une immersion olfactive par Pandar Parfums. Des reportages et des documentaires seront projetés sur un écran en salle d'exposition, explorant la thématique de l'art et de l'écologie. Une conférence, proposée par Mayenne Nature Environnement (MNE), portera sur la biodiversité, l'art et le réchauffement climatique. Des rencontres-débats auront lieu avec Alessandro Pignocchi, chercheur en philosophie de l'art et auteur de bandes dessinées écologistes, ainsi qu'avec Philippe Descola, anthropologue au Collège de France et auteur de l'essai *Ethnographies des Mondes à venir*. Des projets participatifs, comme une poémathèque et une grainothèque, offriront aux visiteurs une manière interactive de découvrir l'exposition. Ce programme inédit, exigeant et innovant s'articulera en cohérence avec les événements nationaux et locaux, tout en intégrant l'architecture de programmation du musée, et se voudra ouvert à tous les publics.



Jacqueline Benoit, *La Rêveuse*, 2000, acrylique sur toile
Coll. Musée d'Art Naïf et d'Arts Singuliers, Laval © Ville de Laval

CONTACT PRESSE

Aurélia Le Goff

Chargée de communication dynamiques culturelles

Direction de la communication et de l'attractivité

Mail. aurelia.legoff@agglo-laval.fr

Tél. 02 43 49 45 36 – 06 46 76 42 06

LE CANNET

Musée Bonnard
22 mars – 8 juin 2025

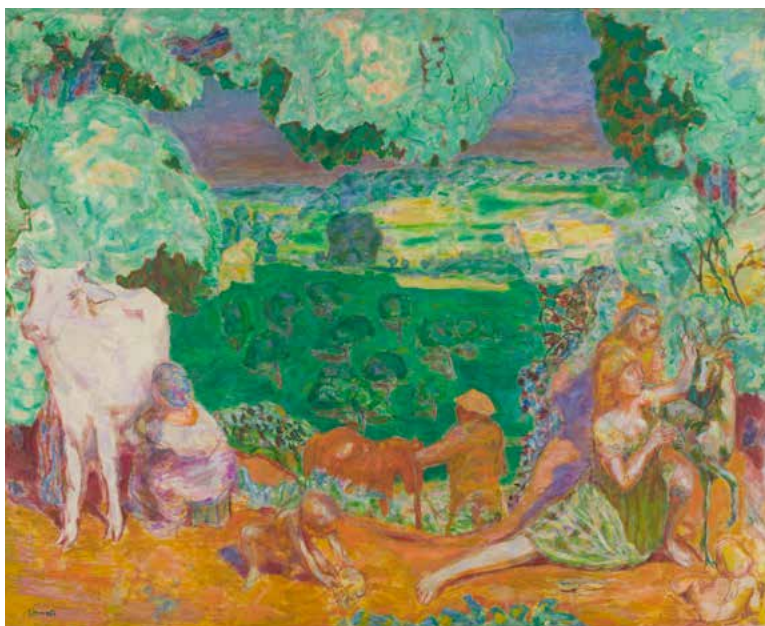
Prêt exceptionnel

La symphonie pastorale de
Pierre Bonnard (1916-1920)

Fidèle à sa maxime « L'art ne pourra jamais se passer de la nature », Pierre Bonnard a toujours fait de la nature une composante essentielle de sa création artistique. Le Musée Bonnard propose une exposition dossier mettant en lumière l'influence de la nature dans l'œuvre du peintre, un sujet d'autant plus pertinent dans le contexte des enjeux environnementaux actuels.

L'exposition explore comment Bonnard, dès son enfance au Grand Lemps en Isère, entouré de terres agricoles et de vergers, développe une relation intime avec la nature. Cette connexion se renforce à partir de 1910 lorsqu'il choisit de s'installer dans des lieux plus isolés, comme la Normandie et le Midi. Bonnard ne se contente pas de reproduire la réalité ; il cherche à transcender la nature, à en capturer l'essence et à la sublimer. Dans un monde marqué par la crise climatique, son œuvre nous invite à prendre conscience de la beauté fragile de la nature et à réfléchir sur son rôle crucial dans notre existence. L'œuvre phare de cette exposition

est *La Symphonie Pastorale*, réalisée pour un important ensemble décoratif commandé par les frères Bernheim. Elle incarne la vision de l'artiste d'une nature harmonieuse, en parfaite unité avec l'homme. Bonnard, fidèle à sa quête de lumière, utilise une palette lumineuse et des tonalités douces qui renforcent l'atmosphère de tranquillité. La lumière douce et les couleurs vibrantes de la toile créent un sentiment de calme et d'évasion, invitant le spectateur à s'immerger dans cet univers paisible. Inspirée par la philosophie de Spinoza, l'œuvre dépeint une nature qui n'est pas simplement un décor, mais un acteur essentiel dans l'existence humaine, un lieu d'équilibre et d'épanouissement.



Pour renforcer la dimension pédagogique de l'opération, l'exposition propose des ateliers éducatifs pour sensibiliser tous les âges à la nature et à la préservation de l'environnement. Un jardin merveilleux (pour les enfants de 2-3 ans) permet de découvrir *La symphonie pastorale* à travers des jeux en plein air.

Pierre Bonnard, *La symphonie pastorale*, entre 1916 et 1920, huile sur toile, 130 x 160 cm. Don, 2009 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Peindre la nature invite les adultes à créer des paysages inspirés de Bonnard, avec des matériaux naturels. Jardin sensoriel permet de créer un jardin éphémère à partir de végétaux imprimés. Ces activités favorisent la conscience écologique et la créativité. Une expérience culinaire du chef Bruno Oger, inspirée de *La symphonie pastorale* et de *L'Amandier*, *Vue du Cannet*, ajoute une dimension multisensorielle, encourageant une réflexion sur l'art, la nature et la cuisine. Enfin, la *Balade sur le Pas* de Bonnard invite à explorer les paysages du Cannet qui ont inspiré l'artiste. Accompagnée d'ateliers de peinture et gravure, cette promenade permet aux visiteurs de s'immerger dans l'univers de Bonnard et de comprendre l'importance de la nature dans son art.

CONTACT PRESSE

Emmanuel Blanc

Mail. eblanc@mairie-lecannet.fr

Tél. 06 86 03 83 86

Carole Lenglet

Mail. clenglet@museebonnard.fr

Tél. 04 92 18 24 42



Pierre Bonnard, *L'Amandier en fleurs*, vers 1930, huile sur toile
Musée Bonnard - Le Cannet. Don de la Fondation Meyer pour
le développement culturel et artistique, 2014 ©Musée Bonnard

Le **MUSÉE**
BONNARD


LE CANNET
CÔTE D'AZUR


GIP
GROUPEMENT
D'INTÉRÊT
PUBLIC
Ville du Cannet - Côte d'Azur

LE PUY-EN-VELAY

Musée Crozatier

15 mars – 13 juillet 2025

Prêt exceptionnel

Chasse au tigre d'Eugène
Delacroix (1854)

Le musée Crozatier présente, du 15 mars au 13 juillet 2025, *La chasse au tigre*, œuvre majeure d'Eugène Delacroix conservée au musée d'Orsay, qui s'inscrit dans une période clé de l'œuvre du peintre, marquée par son attrait pour la nature en tant que sujet d'étude. Peint en 1854, ce tableau témoigne de l'intérêt de Delacroix pour les chasses aux fauves et de son goût pour l'orientalisme. Aujourd'hui, cette œuvre résonne avec les préoccupations contemporaines concernant la chasse menée par l'homme contre les espèces animales considérées comme nuisibles et dangereuses.

Cette thématique sera développée dans la galerie des sciences du musée, consacrée à l'évolution de l'environnement. À travers des fossiles, des minéraux, des herbiers et des animaux naturalisés, cet espace raconte les changements du climat, de la faune et de la flore au cours des trois derniers millions d'années dans la région du Puy-en-Velay. Ce parcours, qui mêle art et sciences, s'inscrit dans l'encyclopédisme du musée Crozatier, où les œuvres d'art dialoguent avec les objets scientifiques et les naturalia.



L'œuvre sera exposée dans l'espace consacré à la zoologie, en lien avec les spécimens naturalisés au XIX^e siècle, dont les espèces ont fait l'objet de campagnes d'extermination. Parmi les pièces majeures, le public pourra découvrir des vipères, avec la présentation du costume en peaux de serpents du vipéricide Courtol, un unicum conservé au musée Crozatier, un lynx naturalisé, spécimen réputé pour être le dernier lynx tué en Haute-Loire en 1822, ainsi qu'un renard naturalisé, dont l'image de nuisible et de vecteur de maladie a justifié sa chasse à grande échelle. Le pangolin, récemment acquis par le musée, est également évoqué, en raison de l'implication de

cet animal au début de la pandémie de COVID-19, comme responsable de la transmission du virus à l'homme. D'autres espèces animales sont également mentionnées, telles que le tigre, bien entendu, mais aussi le grand corbeau, le loup, l'ours, et le lion.

Eugène Delacroix, *Chasse au tigre*, 1854, huile sur toile, 73×92,5 cm. Legs Alfred Chauchard, 1910
© Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

En complément de cet accrochage, le musée propose une conférence intitulée « Delacroix et la nature » animée par Claire Bessède, directrice du musée Delacroix, ainsi qu'une soirée contée intitulée « Retour sur l'imaginaire de la bête du Gévaudan » avec Patrice Rey, fondateur du musée des croyances populaires, au Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire). Plusieurs visites guidées « Chasse aux fauves » dans les collections du musée Crozatier seront également proposées par les guides conférenciers du musée.

CONTACT PRESSE

Richard Guillien

Attaché de conservation du patrimoine

Service patrimoine de l'Agglomération du Puy-en-Velay

Mail. richard.guillien@lepuyenvelay.fr

Tél. 04 71 07 00 05



Lynx boréal naturalisé
Ce spécimen est réputé être le dernier lynx tué en Haute-Loire
en 1822, inv. 2006.18.18



LIBOURNE

Chapelle du Carmel

11 octobre 2025 –

11 janvier 2026

Prêt exceptionnel

Les Docks de Cardiff de Lionel Walden (1894)



Lionel Walden, *Les Docks de Cardiff*, 1894, huile sur toile, 127,0 x 193 cm. Achat à Lionel Walden, 1896 ©Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

La Chapelle du Carmel, second site du musée des Beaux-Arts de Libourne, accueille l'œuvre *Les Docks de Cardiff* (1894) de Lionel Walden, conservée au musée d'Orsay, dans le cadre de l'opération « 100 œuvres qui racontent le climat », et explore comment les plateformes d'échange, telles que les ports et les gares, ont modifié la physionomie des villes à travers leurs aménagements, tout en soulignant l'importance de prévoir leur évolution future.

À cette occasion, le musée met en dialogue une quarantaine de tableaux et de photographies de ports et de gares datant de l'aube du XX^e siècle. Ces œuvres permettent de confronter le travail des photographes et des peintres, tous fascinés par ces nouveaux paysages industriels, entre vision esthétique et quête documentaire d'une modernité en pleine émergence.

La Ville de Libourne fait de la culture et du patrimoine l'un des axes principaux de développement de son projet urbain.

L'histoire et l'évolution des deux grandes plateformes d'échanges que sont la gare et le port sont au cœur des réflexions sur l'histoire et l'avenir de la ville. Libourne a été fondée à la confluence de l'Isle et de la Dordogne. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les transports fluviaux, reliant la ville à l'estuaire de la Gironde, assureraient sa prospérité commerciale. Entre 1838 et 1852, la construction du chemin de fer reliant Paris à Bordeaux passe par Libourne, qui bénéficie alors de l'avantage d'être desservie par tous les modes de transport utilisés au XIX^e siècle. Un réseau routier performant s'est, en effet, développé dès le XVIII^e siècle grâce aux routes royales, Libourne se trouvant à la fois sur l'axe reliant Bordeaux à Paris et sur celui reliant Bordeaux à Lyon.

La construction du pont routier enjambant la Dordogne en 1824, suivie de celle du pont ferroviaire entre 1848 et 1852, facilite encore davantage ces échanges et crée des connexions entre les différents axes de transport. En même temps que les ingénieurs rivalisent de prouesses techniques pour franchir la rivière et les marais, il faut tenir compte de l'intensification de l'activité portuaire, rythmée par les marées. Libourne devient alors un lieu de passage essentiel pour les voyageurs comme pour les marchandises. Aujourd'hui encore, ces réflexions accompagnent le projet de la ville en matière de pôle d'échange multimodal.

Cette exposition sera accompagnée d'un cycle de conférences organisé en partenariat avec les Amis du musée des Beaux-Arts de Libourne, ainsi que de plusieurs actions de médiation, notamment des ateliers de pratique artistique pour le jeune public et un parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) à destination des scolaires qui se déploiera d'octobre 2025 à juin 2026, avec une restitution des travaux d'élèves au musée.



CONTACTS PRESSE

Musée des Beaux-Arts de Libourne

Irène Monteiro Ripault

Chargée des relations publiques

Mail. imonteiro@libourne.fr

Tél. 05 57 55 33 23

Ville de Libourne

Sarah Llorca

Tél. 05 57 55 33 07

Carole Matthey

Tél. 05 24 24 21 96

Henry Guillier, *Quai de marchandises*, négatif photographique sur plaque de verre (gélatino-bromure), entre 1899 et 1912, 18 cm x 13 cm, Inv. 2004.0.1431. Musée des Beaux-Arts de Libourne, Crédit : © Musée des Beaux-Arts de Libourne



LUNEL

Musée Médard

3 avril – 21 septembre 2025

Présence du tableau de Claude Monet jusqu'au 15 juillet 2025

Exposition

Le langage des fleurs



Claude Monet, *Le Jardin de l'artiste à Giverny*, 1900, huile sur toile, 81,6 x 92,6 cm. Dation, 1983 © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le Musée Louis Médard présente l'exposition *Le langage des fleurs*, du 3 avril au 21 septembre 2025, mettant en lumière l'œuvre *Le jardin de l'artiste à Giverny* de Claude Monet, prêtée par le musée d'Orsay dans le cadre de l'opération nationale «100 œuvres qui racontent le climat». Cette œuvre illustre la profonde relation entre l'art, la biodiversité et la préservation de la nature.

Dans cette peinture, Claude Monet capture la diversité végétale et la beauté de la flore de son propre jardin, soulignant l'importance d'un équilibre naturel riche et varié. Le jardin de Giverny représente pour l'artiste à la fois une source d'inspiration et un véritable laboratoire vivant, où il observe les interactions entre les plantes, la lumière et les saisons. Cette œuvre résonne ainsi comme un hommage à la richesse de la biodiversité et à l'importance de préserver des écosystèmes équilibrés.

Le Musée Louis Médard, dédié aux arts et métiers du livre, conserve plus de 5000 ouvrages précieux datant du XII^e au XIX^e siècle, ayant appartenu au bibliophile lunellois Louis Médard. En 2025, le musée accueillera également la 6^e édition du Prix International de la Reliure d'Art, dont la thématique cette année est *Reliures enchantées : l'imaginaire végétal*. Cette exposition a pour objectif de célébrer la beauté et la richesse de la nature et des espèces végétales, telles que les jardins, arbres, fleurs et paysages, tout en sensibilisant le public à leur fragilité. Le musée abordera ce thème sous différents angles : les pratiques agricoles historiques, l'observation des plantes, la symbolique et la poésie des fleurs, ainsi que les perspectives et jardins imaginaires. L'artiste plasticien Sébastien Simon apportera également sa vision unique de l'imaginaire végétal à travers ses œuvres.

À travers le jardin de Claude Monet à Giverny, l'exposition invite à réfléchir sur la fragilité des écosystèmes et l'importance de les protéger. Le jardin de Monet devient ainsi une métaphore de la beauté de la nature et de la nécessité de préserver sa biodiversité pour les générations futures.

Les enjeux climatiques seront abordés dans le cadre de la médiation autour de l'exposition, pour mettre en lumière les impacts du changement climatique sur la biodiversité et l'importance cruciale de l'action de chacun pour contribuer à la préservation des espèces. Des visites commentées de l'exposition sont organisées chaque samedi à 10h30. Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants, tels que «Pop'up jardins» et «Suncatcher», seront animés. Le musée invite également le public à participer aux ateliers Jardins secrets animés par l'artiste Sébastien Simon, en lien avec l'exposition «La traversée des jardins» au Château de Bouges. Des sentiers de découverte botanique, dont le Chemin Jean Hugo, seront proposés aux familles, ainsi que le spectacle «Arbres Modestes» de la Cie Volpinex. Des conférences et des séances de présentation d'ouvrages dans le cadre des «Rendez-vous du Patrimoine», ainsi que des ateliers découverte de fleurs comestibles, animés par l'Herbier du Sablas, viendront compléter ce programme.

CONTACTS PRESSE

Yoann Galiotto

Directeur de la Communication

Mail. yoann.galiotto@ville-lunel.fr

Tél. 06 49 92 93 70

Angélique Zelazo

Chargée des relations presse

Mail. angelique.zelazo@ville-lunel.fr

Tél. 04 67 87 83 38



Iris Xiphium, P. J. Redouté, *Choix des plus belles fleurs*, 1838
Crédit photo : Musée Louis Médard

musée
M
Médard


lunel
www.lunel.com

MÂCON

Musée des Ursulines 4 avril – 31 août 2025

Exposition

**De la migration des oiseaux
à l'évolution des glaciers,
l'impact du réchauffement
climatique se raconte à Mâcon**



Anna Boberg, *Printemps arctique*, entre 1864 et 1928,
huile sur carton, 50,4 x 35,8 cm. Achat à Anna Boberg, 1928
© GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat », le Musée des Ursulines de Mâcon accueille l'œuvre *Printemps arctique* d'Anna Boberg, prêtée par le musée d'Orsay. L'exposition met en lumière la peinture d'Anna Boberg (1864-1935), une artiste suédoise peu connue en France, et répond à la volonté de souligner l'émergence de l'intérêt pour les espaces naturels vierges à la fin du XIX^e siècle, un thème cher à certains artistes de l'époque. Les paysages des îles Lofoten, emblématiques de l'imaginaire nordique, sont au cœur de son œuvre. L'exposition offre également l'occasion de découvrir d'autres peintres ayant partagé cette fascination pour l'exploration des grands espaces naturels, comme Louis-Joseph Mingret (1880-1969). Ce dernier, fervent défenseur de l'observation de la montagne et de l'alpinisme, est représenté dans les collections municipales de Mâcon par des œuvres telles que *Le Col du Géant*, *Courmayeur* et *Le Cervin*.

Parmi les pionniers de la peinture dédiée à la haute montagne et aux glaciers, Gabriel Loppé (1825-1913) s'impose comme une figure incontournable. Une rétrospective de son œuvre sera organisée au musée des Ursulines de Mâcon, du 20 juin au 31 décembre 2025, rendant hommage à un artiste dont les vues des sommets alpins invitent à la méditation et font écho aux majestueux fjords d'Anna Boberg. Dans le cadre de cette exposition, le musée ancre le sujet dans l'actualité scientifique en présentant les travaux des glaciologues de l'Université Alpes Grenoble. Une série de photographies documentera les recherches menées par l'Institut des géosciences de l'environnement depuis 2010, soulignant l'évolution des glaciers et leur rôle dans le changement climatique. Par ailleurs, l'évolution des comportements des espèces animales sera abordée à travers les observations de l'Association Ornithologique et Mammologique de Saône-et-Loire. Des clichés photographiques sélectionnés illustreront les changements qui affectent les migrations des oiseaux depuis plusieurs décennies, offrant une perspective poignante sur l'impact du climat sur la faune locale.

L'exposition s'accompagne d'une riche programmation culturelle qui mobilise les acteurs locaux autour de la préservation de la biodiversité et des enjeux climatiques. À l'occasion de la Nuit des Musées, un concert *Ôde à la nature* sera organisé en partenariat avec le conservatoire Edgar-Varèse. Les Journées de l'archéologie seront marquées par une *archéocapsule* sur le climat et une conférence sur l'évolution des paysages, en partenariat avec l'Inrap. Des sorties nature seront également proposées, telles qu'un repérage des oiseaux dans Mâcon, en collaboration avec l'AOMSL, et une randonnée au pied du Mont-Blanc avec le Club Alpin Français. Des activités ludiques comme des jeux de société éco-responsables et des séances de méditation et de yoga devant les œuvres compléteront cette programmation. Le musée organise également une série de conférences, telles que *Les glaciers des Alpes françaises* par Christian Vincent, et *Anna Boberg* par Katarina Wadstein, ainsi que des interventions sur les impacts du réchauffement climatique sur les oiseaux par l'AOMSL. Une conférence sur Gabriel Loppé et une autre sur les peintres naturalistes Anna Boberg et Gabriel Loppé sera proposée au public.



CONTACT PRESSE

Musée des Ursulines

Claire Santoni-Magnien

Responsable du service des publics

et de la communication

Mail. claire.santoni-magnien@ville-macon.fr

Tél. 03 85 39 90 37

José Mingret (1880-1969), *Col du Géant, Courmayeur*, 1925, huile sur carton, Musée des Ursulines de Mâcon © B. Mahuet, Musée des Ursulines de Mâcon



MONTARGIS

Musée Girodet Printemps 2025

Exposition Maximilien Luce Passager du temps

Au cœur des missions du musée Girodet se trouve la question de l'impact du changement climatique et des catastrophes naturelles sur le patrimoine. Dans le cadre de son second projet scientifique et culturel (2024-2034), l'une des priorités est de poursuivre le processus de rétablissement après la catastrophe survenue en 2016. En effet, 90 % de ses collections ont été inondées pendant trois jours dans une réserve temporaire, à la suite de la rupture du canal de Briare lors des crues exceptionnelles dans le bassin parisien. L'exposition du fonds Maximilien Luce (1858-1892) du musée Girodet, qui présente neuf tableaux, trente-deux dessins et neuf estampes, restaurés après avoir été endommagés par cette inondation, vise à sensibiliser le public aux risques liés au changement climatique et à illustrer la résilience possible face à ces défis. L'œuvre de l'artiste, marquée par le temps, la catastrophe historique et les saisons, capture l'éphémère – des chantiers, de la lumière, des paysages en perpétuelle transformation, ainsi que des visages – mettant en lumière l'aspect impressionniste de son regard sur l'humain et ses émotions.



Le prêt exceptionnel du musée d'Orsay, *L'inondation à Port-Marly* (1876) d'Alfred Sisley, qui fait partie d'une série peinte lors d'une crue de la Seine, introduira le thème de l'exposition. Ce tableau, présenté lors de la seconde exposition impressionniste, révèle les effets lumineux du ciel sur l'eau, le point de vue du spectateur immergé dans l'élément liquide et la maison, presque une île, offrant refuge. Cette composition sera analysée en lien avec la mémoire des inondations dans le bassin de la Seine, y compris dans la région de l'Agglomération montargoise, à travers les traces visibles dans le bâti, le paysage et la mémoire collective. Le tableau de Sisley s'inscrit ainsi

dans une géographie fluviale reliant Montargis, traversé par le Loing, affluent de la Seine, à Port-Marly, en aval de la Seine. Le parcours se déroulera en trois salles : une salle d'introduction présentant la mémoire des inondations sur le territoire grâce à une quête participative ; la salle du Sisley montrant les débordements historiques de la Seine en lien avec les débuts de l'Impressionnisme ; la salle de la collection Luce, conjuguant art, histoire et changements climatiques inscrits dans le patrimoine d'un musée.

Alfred Sisley, *L'inondation à Port Marly*, 1876, huile sur toile
60 x 81 cm. Legs comte Isaac de Camondo, 1911 ©RMN-Grand
Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le musée propose une programmation culturelle variée et adaptée à tous les publics, comprenant des visites commentées, des ateliers, ainsi que des animations et spectacles. La Micro-Folie, musée numérique, sera utilisée pour explorer les thématiques de la lumière et du paysage, tout en offrant une perspective enrichie sur les œuvres de Luce et Sisley dans le cadre de l'Impressionnisme, notamment à travers les vues du Loing et de la Seine. Des séances seront proposées les mercredis et samedis pour tous les publics, avec des sessions supplémentaires sur réservation les autres jours, ainsi que des interventions hors les murs pour rejoindre les publics des quartiers prioritaires et des zones rurales. Enfin, le cabinet Mayanne, auteur d'un diagnostic inondation pour le musée Girodet et l'Agglomération montargoise, sera invité à présenter ses travaux lors d'une rencontre avec le public.



Maximilien Luce, *La Baignade à Rolleboise*, vers 1920-1930, huile sur toile, 41,3 x 103 cm. Musée Girodet

CONTACTS PRESSE

Musée Girodet

Sidonie Lemeux-Fraitot

Directrice du musée Girodet

Mail. sidonie.fraitot@agglo-montargoise.fr

Tél. 6 78 99 87 65

Agglomération Montargoise

Amandine Godart

Chargée de Communication

Mail. amandine.godart@agglo-montargoise.fr

Tél. 02 38 95 67 26

Mail. communication@agglo-montargoise.fr



MONTAUBAN

Musée Ingres-Bourdelle
13 mars – 18 mai 2025

Exposition
Du Fog à la brume

Le Musée Ingres Bourdelle présente l'exposition *Du fog à la brume* dans le cadre de l'opération nationale «100 œuvres qui racontent le climat», après avoir pris part l'an dernier aux célébrations du 150^e anniversaire de l'impressionnisme. Une œuvre majeure de l'exposition, *Le Parlement de Londres* de Claude Monet, généreusement prêtée par le musée d'Orsay, sera mise en dialogue avec *Ocre rouge de Touraine* d'Olivier Debré, une toile conservée dans les collections du musée Ingres Bourdelle. La toile de Monet, silhouette irréaliste et fantomatique, dépeint le Parlement de Londres comme une apparition éthérée. L'architecture de pierre semble se dissoudre dans une brume dense où ciel et eau se confondent, dominés par des tons de mauve et d'orangé, appliqués en touches fragmentées pour rendre la densité de l'atmosphère brumeuse. En face, l'œuvre d'Olivier Debré présente une peinture fluide et transparente, ponctuée de touches audacieuses et épaisses qui évoquent l'air, l'eau, la lumière et de vastes espaces, ceux de la Touraine et des bords de Loire, régions qui ont marqué l'œuvre de ce grand nom de l'abstraction contemporaine.



Claude Monet, *Londres, le Parlement. Trouée de soleil dans le brouillard*, 1904, huile sur toile, 81,5 x 92,5 cm. Legs comte Isaac de Camondo, 1911 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Ces deux tableaux, l'un représentant un fleuve urbain et l'autre un fleuve sauvage, nous offrent deux atmosphères contrastées : l'une citadine et vaporeuse, l'autre poétique et lumineuse. Ensemble, ils interrogent la beauté fragile de la nature, aujourd'hui menacée par le changement climatique. L'exposition invite ainsi à réfléchir à l'avenir des fleuves européens, confrontés aux défis du tourisme et de la pollution. Cette évocation résonne particulièrement à Montauban, où le Tarn serpente au pied du musée Ingres Bourdelle, symbolisant la réalité locale face aux enjeux environnementaux globaux.

CONTACT PRESSE

Ville de Montauban

Guillaume Marseilla

Mail. gmarseillan@ville-montauban.fr

Tél. 05 63 22 12 97



Olivier Debré, *Ocre rouge de Touraine*, 1982-1983, huile sur toile, 180 x 250 cm. Musée Ingres Bourdelle © Musée Ingres Bourdelle – Jean-Jacques Ader



ORNANS

Musée Courbet

22 mars – 19 octobre 2025

Prêt exceptionnel

La Truite de Gustave Courbet (1873)

Par son caractère dramatique, *La Truite* de Gustave Courbet, peinte à son retour en Franche-Comté après son emprisonnement en 1871 à la suite de sa participation à la Commune, a toujours été perçue et comprise comme une représentation du peintre lui-même. Ces imposants spécimens peuplant la Loue, rivière matricielle de la vallée qui a vu naître le maître d'Ornans, ne pouvaient être un meilleur symbole du peintre enraciné dans son « pays ». Abondantes du temps de Courbet, les truites sauvages sont aujourd'hui devenues rares. La Loue connaît une eutrophisation croissante, entraînant des vagues de mortalité dans sa faune aquatique. Ce problème écologique majeur pousse à la mobilisation de toutes et tous afin de sauver cette « rivière de cœur » d'une lente agonie.

Présentée dans le parcours permanent du musée, dans une scénographie renouvelée, aux côtés du Miroir d'Ornans, devenu cimetière tragique de ces poissons, l'œuvre devient un espace d'échanges et de débats interrogeant le problème écologique auquel la Loue est confrontée, et plus généralement les milieux aquatiques du territoire. Autour de *La Truite* de Gustave Courbet, seront convoqués des paroles et des regards multiples, échangés lors d'ateliers : ceux de l'historien de l'art, des experts de la faune et des milieux aquatiques, de jeunes enfants habitant la vallée de la Loue, d'agriculteurs, de pêcheurs, de militants écologistes ou encore des acteurs du territoire en charge de la protection des rivières et de la Loue.



Gustave Courbet, *La truite*, 1873, huile sur toile, 65,5 × 98,5 cm.
Dation, 1978 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

À l'occasion de ce prêt exceptionnel, une série d'événements variés sera proposée sur l'ensemble des sites du pôle Courbet, au cœur du Pays de Courbet et de la vallée de la Loue. Le programme comprendra des ateliers créatifs pour les jeunes, la projection du film *Fario* en présence de sa réalisatrice Lucie Prost, qui explore la question de la préservation de la biodiversité et de la pêche à la truite, une visite guidée thématique avec une médiatrice du musée et un guide de pêche, ainsi qu'une journée dédiée à la biodiversité, en collaboration avec des acteurs locaux.

CONTACT PRESSE

Hélène Wokowski-Pierre
Direction de la communication /
Directrice adjointe Département du Doubs
Mail. helene.wokowski-pierre@doubs.fr
Tél. 03 81 25 80 84 - 06 14 37 17 26



Gustave Courbet, *Miroir d'Ornans* ou *Vue d'Ornans*, entre 1819 et 1877, huile sur toile, 53,0 cm x 64,0 cm. MNR 181 – En dépôt au musée départemental Gustave Courbet

musée COURBET

PÔLE
COURBET

Doubs
le Département

PONT-AVEN

Musée de Pont-Aven

1^{er} février – 18 mai 2025

Exposition

Auprès de mon arbre

Pour cette année exceptionnelle où l'on fête les 40 ans du Musée de Pont-Aven, les élèves de la Classe à Horaires Aménagés Arts Plastiques du collège Penanroz de Pont-Aven sont invités à devenir commissaires d'exposition pour un accrochage temporaire autour de la thématique de l'arbre. Cette présentation prendra place du 1^{er} février au 18 mai 2025 au cœur du parcours permanent, dans un espace dédié pour une trentaine d'œuvres.

À Pont-Aven, le Bois d'Amour est un site d'inspiration privilégié pour les artistes. Connu pour ses effets pittoresques, il rejoint les aspirations des peintres à se rapprocher d'une nature authentique, investie par les légendes bretonnes à l'aura mystique. Les élèves ont donc choisi pour sujet de cette exposition éphémère des œuvres représentant l'arbre et la forêt dans nos collections permanentes. Pour parachever le projet, une œuvre importante du musée d'Orsay, dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat », *La Route de Gennevilliers* de Paul Signac (1883),

valorise le travail réalisé par les collégiens tout en participant à la sensibilisation à la question du climat et à la biodiversité des jeunes générations. Cette collaboration entre art et science alimente une culture écologique citoyenne nécessaire pour limiter l'impact croissant des sociétés sur la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes.



Dès le début des années 1880, le jeune Paul Signac manifeste son goût pour les paysages urbains en peignant des vues de Montmartre et de la banlieue parisienne, notamment d'Asnières, où il demeure avec sa mère. Cette vue de la banlieue nord de Paris témoigne de cet intérêt, même si la zone industrialisée est rejetée au loin, sur la ligne d'horizon. La large place accordée à la route, les panneaux indicateurs, les quelques arbres décharnés décrivent un paysage entièrement modelé par l'activité humaine.

Paul Signac, *Route de Gennevilliers*, 1883, huile sur toile
73,5 x 92,0 cm. Achat en vente publique, 1968
© GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le Musée de Pont-Aven invite le public à participer à une série d'événements autour de son exposition. Le mardi 4 février à 15h, un point presse sera organisé pour présenter l'accrochage en présence des collégiens. Le mardi 4 mars à 10h30, une visite conviviale suivie d'un café offrira l'opportunité de découvrir le contexte et les choix de l'exposition. Un afterwork intitulé «L'art face au climat» réunira une médiatrice et un représentant de l'ONF pour échanger sur les impacts du dérèglement climatique sur notre patrimoine arboré et les solutions d'adaptation. Le vendredi 14 mars à 17h30, Ronan Bouroullec, designer, animera la conférence «De l'arbre à l'objet» dans le cadre du week-end *Télérama* organisé le samedi 15 mars à 16h. Enfin, les collégiens animeront des médiations lors de la *Nuit des musées* le samedi 17 mai à partir de 18h.



Henri Rivière, *Le Port de Douarnenez ou La Baie de Douarnenez*, 1911, lithographie en couleurs
Don d'Olivier et Catherine Sueur. Inv. B Galéron

CONTACTS PRESSE

Camille Armandary
Responsable expositions
/ communication / ressources
numériques et documentaires
Mail. camille.armandary@cca.bzh

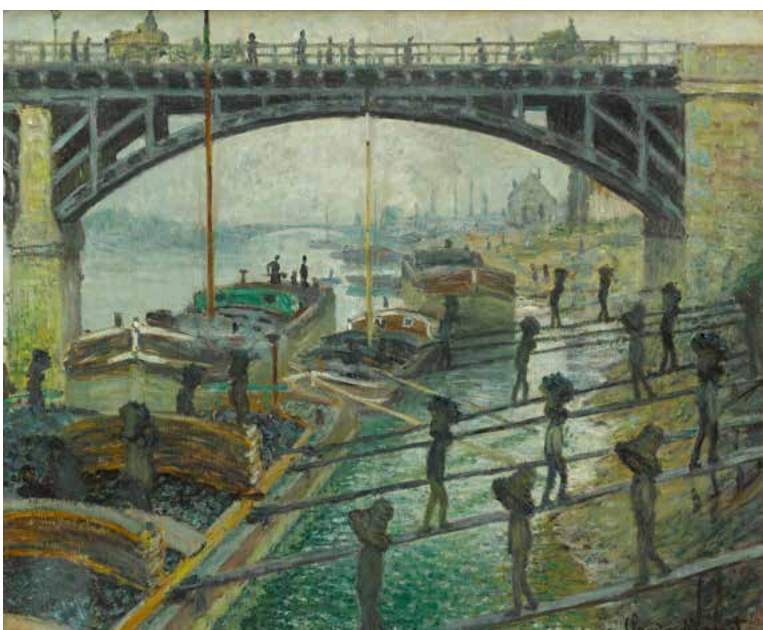
Agence Observatoire

Vanessa Leroy
Mail. vanessaleroy@observatoire.fr
Tél. 07 68 83 67 73

SAINT-CYR-SUR-MORIN

Musée départemental de la Seine-et-Marne Printemps 2025

Prêt exceptionnel *Les Charbonniers, dit aussi Déchargeurs de charbon de Claude Monet (vers 1875)*



Claude Monet, *Les Charbonniers* dit aussi *Les Déchargeurs de charbon*, vers 1875, huile sur toile, 54 x 65,5 cm. Dation, 1993
© musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Ouvert au public depuis 1995, le musée de la Seine-et-Marne se situe à Saint-Cyr-sur-Morin, au nord-est de la Seine-et-Marne. Il est né d'une conservation départementale d'ethnographie créée en 1976 et de l'achat d'une ancienne auberge en 1987. Situé dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, ce musée de société du territoire seine-et-marnais conserve une collection sur l'histoire rurale du département.

Ce musée conserve un panier à charbon identique à ceux qu'on devine sur le tableau *Les charbonniers* de Monet : un panier de coltineur. Ce panier en vannerie d'osier, unique dans les collections publiques françaises, servait à transporter le charbon sur les flûtes de la Marne et de l'Ourcq jusqu'à Paris. Autour de ce tableau de Monet, le musée évoquera le charbon comme combustible fossile phare au XIX^e siècle pour l'industrie en plein essor mais encore aujourd'hui au niveau mondial. Il s'appuiera sur des exemples seine-et-marnais comme les usines à gaz de houille, bases de l'électricité locale au XIX^e siècle, la centrale thermique de Vernou-Montereau créée en 1964 et alors la plus puissante de France, l'exploitation du bois et les charbonniers, très présents dans les forêts seine-et-marnaises. Seront évoquées également les pollutions dues au charbon et à ses dérivés ainsi que les énergies nouvelles en Seine-et-Marne, notamment la méthanisation, dont la première installation en France a été faite en 2013 en Seine-et-Marne et enfin le transport de marchandises par voie fluviale.

Un cycle de conférences faisant appel à des historiens, spécialistes des sciences, des techniques et de l'environnement, éclairera les thématiques abordées dans l'exposition. Le musée proposera des parcours croisés entre cette exposition et celle de *Pixels Botaniques* de Miguel Chevalier : un parcours artistique « Des impressionnistes aux pixels » et un parcours dans les collections autour des usages de l'énergie, de l'énergie manuelle aux énergies renouvelables.

CONTACT PRESSE

Anne-Laure Boinnard

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. anne-laure.boinnard@departement77.fr

Tél. 01 64 87 38 17

Pauline Maingre

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. pauline.maingre@departement77.fr

Tél. 01 64 14 60 42



Panier de charbon de coltineur, 19^e siècle
Musée départemental de la Seine-et-Marne, 1987.34.14
© MDSM



MUSÉE DE LA
SEINE-ET-MARNE
L'HOMME ET SON TERRITOIRE

**seine
&marne**
LE DÉPARTEMENT

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

Musée des Cordeliers
1^{er} avril – 15 juillet 2025

Prêt exceptionnel
***Éléphants d'Afrique* de Charles**
Émile de Tournemine (1868)



Du 1^{er} avril au 15 juillet 2025, le musée des Cordeliers de Saint-Jean-d'Angély aura l'honneur d'accueillir en prêt une œuvre de l'artiste Charles de Tournemine, conservée par le musée d'Orsay, dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat ».

Représentant des éléphants d'Afrique et des oiseaux migrateurs sous un soleil couchant, cette toile datée du XIX^e siècle illustre la biodiversité et les bouleversements climatiques auxquels elle est confrontée. En écho à cette œuvre, qui prendra place au sein de l'exposition permanente consacrée à l'expédition Citroën Centre-Afrique, le musée, qui préserve une collection unique liée à ces expéditions en Afrique et en Asie (1922-1932), déploiera une programmation culturelle riche pour sensibiliser les publics aux enjeux climatiques et à la préservation des écosystèmes. Au programme : une exposition photographique explorant les impacts locaux du changement climatique, des conférences avec des experts, ainsi que des ateliers créatifs et participatifs des-

tinés à tous les publics. Les écoles du territoire seront également associées, avec des visites mêlant découverte artistique et sensibilisation à l'environnement. Cette initiative entend ainsi mêler culture, dialogue et action citoyenne pour mieux comprendre les défis climatiques. L'œuvre prêtée fait écho aux collections africaines du musée.

L'expédition Citroën Centre-Afrique (1924-1925), qui a traversé du nord au sud le continent africain, depuis l'Algérie jusqu'à l'île de Madagascar, fut un voyage à visée ethnographique, culturelle et scientifique dans un contexte teinté par l'impérialisme colonial. Eugène Bergonier, le médecin-taxidermiste de la mission, accomplit durant le raid un important travail de collecte. Si les chasses ont permis de constituer une collection zoologique de près de 300 mammifères, 800 oiseaux et 15 000 insectes naturalisés, ces dernières, avec notre regard contemporain, soulèvent des questions sur les menaces qui pèsent sur ces espèces.

Charles Émile de Tournemine, *Eléphants d'Afrique*, avant 1867
huile sur toile, 88x178 cm. Don Napoléon III, 1868
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Les années 1920 sont marquées par un goût prononcé des Occidentaux pour l'art africain. Les explorateurs de la mission « Croisière Noire » ont rapporté des objets fabriqués par les peuples locaux visités, parmi lesquels des artefacts en ivoire, issus des défenses d'éléphants, dont le commerce a exacerbé la mise en péril des pachydermes, aujourd'hui en voie d'extinction. Photographies, objets et animaux naturalisés seront présentés pour illustrer les enjeux actuels de la préservation animale. L'opération s'accompagne d'actions de médiation spécifiques, telles qu'une conférence avec Nicolas Calaque, consultant en gouvernance et conservation de la biodiversité en Afrique, un accrochage du photographe et écrivain Camille Guichard sur l'érosion du littoral, en partenariat avec la Maison François Méchain, ainsi que des ateliers pédagogiques pour les scolaires mêlant création artistique au musée et observation des oiseaux en extérieur.

CONTACT PRESSE

Isabelle Chasseriaud
Responsable de la communication de la Ville
de Saint-Jean-d'Angély
Mail. isabelle.chasseriaud@angely.net
Tél. 05 46 59 51 20



Défense d'éléphant, ivoire, République Démocratique du Congo, 1923-1924, Don Maurice Penaud 1957, Collection Ville de Saint-Jean-d'Angély

SAINT-QUENTIN

Musée Antoine Lécuyer
1^{er} avril – 1^{er} juillet 2025

Prêt exceptionnel
La Seine à Port Marly, le lavoir
de Camille Pissarro (1872)



Camille Pissarro, *La Seine à Port-Marly, le lavoir*, 1872, huile sur toile, 46,5 x 56 cm. Legs Gustave Caillebotte, 1894
© musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Le musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer de Saint-Quentin, qui est consacré à l'histoire de la peinture de paysage du XVII^e au XX^e siècle, a inauguré deux nouvelles salles du parcours permanent en février 2023. Afin de susciter une réflexion sur ce que l'art peut dire du climat, au cœur de l'une de ces salles, le musée a l'honneur d'accueillir l'œuvre *La Seine à Port-Marly, le lavoir* (1872) de Camille Pissarro, prêtée par le musée d'Orsay dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat ».

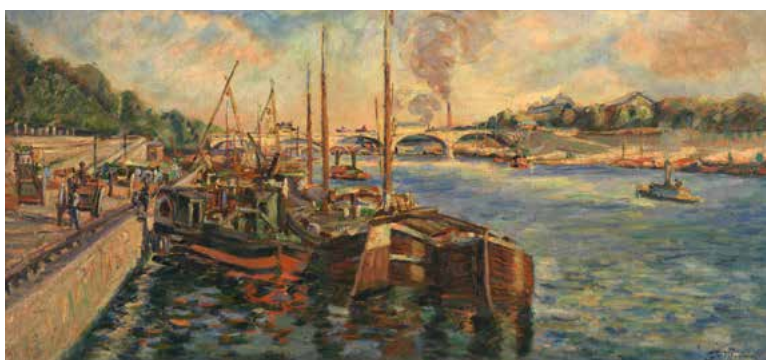
Le projet saint-quentinois explore l'évolution et la transformation d'un paysage fluvial, celui de la Seine en amont de Paris, du XIX^e siècle à nos jours. Axe de navigation, voie d'approvisionnement pour Paris, source d'énergie essentielle pour les activités proto-industrielles et industrielles, la Seine subit d'importantes mutations sous l'effet des activités humaines. La toile *La Seine à Port-Marly, le lavoir*, exposée lors de la 4^e exposition impressionniste en 1879, ainsi que des œuvres issues de la collection saint-quentinoise, illustrent cette métamorphose complexe et continue amorcée à l'ère industrielle. Ce corpus sera ainsi interrogé pour saisir les facteurs de cette évolution du paysage fluvial. Quelles sont les causes, les temporalités, les conséquences écologiques de ces mutations? À partir de l'exemple de la Seine, les regards croisés de l'histoire de l'art et des sciences du climat et de l'environnement nous conduiront à l'une des causes de la crise climatique et à ses répercussions sur les sociétés humaines au XXI^e siècle.

En complément de l'œuvre de Pissarro, plusieurs huiles sur toile conservées au musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer seront mises en lumière et replacées dans leur contexte artistique et historique: *L'île Lacroix et la côte Sainte-Catherine à Rouen* et *Le Bac à La Bouille, Rouen* d'Albert Lebourg, ainsi que *Les Bords de la Seine à Paris* d'Armand Guillaumin. Un programme varié et interactif est prévu autour de cet accrochage, dont une conférence-débat croisant les perspectives d'historiens de l'art, de scientifiques et d'archéologues sur l'évolution des paysages fluviaux et leur perception par les artistes, des visites guidées explorant le rôle des artistes comme témoins

des transformations climatiques, des ateliers éducatifs pour jeunes publics et scolaires sur l'évolution des paysages périurbains et l'impact humain, ainsi qu'une exploration en partenariat avec le Musée des Papillons, combinant observation artistique et sensibilisation à la biodiversité et aux enjeux écologiques. Le musée proposera également des événements tout public, tels que « La Nuit des Musées » ou les « Rendez-vous aux Jardins ».

CONTACT PRESSE

Madame Hélène NOT,
Directrice de la communication
Service de l'Information aux Habitants
Mail. helene.not@saint-quentin.fr
Tél. 03 23 06 91 16 – 06 43 78 22 01



Armand Guillaumin, *Les Bords de la Seine à Paris*, huile sur toile, non datée, don Paul Petit, 1935.



SOISSONS

Musée d'art et d'histoire Saint-Léger

28 mars – 29 juin 2025

Exposition

L'anguille sous cloche, l'alternative ?



La disparition de l'anguille, symbole d'un écosystème perturbé, fait récemment la une des journaux de la presse axonaise. Le journal *L'Union*, dans son édition du 1^{er} septembre dernier, titrait ainsi : « Sauver nos anguilles ! », tandis que *Le Courrier Picard* publiait, le 6 septembre, un article sur l'étude scientifique actuellement menée dans le département de l'Aisne. Ce sujet s'inscrit dans un contexte d'inquiétude grandissante pour le maintien de la biodiversité dans les milieux ruraux.

Le prêt exceptionnel de la toile *Anguille et rouget*, peinte par Édouard Manet en 1864, permet d'éclairer sous un jour différent une réalité écologique préoccupante : l'anguille européenne (*Anguilla anguilla*), classée en danger critique d'extinction, fait l'objet de mesures de protection depuis les années 1980, bien que des divergences persistent sur l'efficacité des actions mises en place. Fascinant tant pour les scientifiques que pour les artistes, de Guillaume Apollinaire à Théodore Bruet, cet animal a inspiré de nombreux récits et œuvres littéraires, musicales et poétiques, nourrissant l'imaginaire populaire.

La refonte récente du parcours des collections d'art et d'histoire du musée municipal de Soissons a permis de remettre en évidence non seulement les particularités du fonds beaux-arts, mais aussi des thèmes propres à l'histoire et au patrimoine local. Parmi les sujets les plus représentatifs de ce fonds, le paysage peint ou dessiné et la nature morte sont abordés sous l'angle de l'étude d'après le motif, l'un des fondements de l'enseignement de l'École de Dessin de Soissons (fondée en 1782). Figurent ainsi des œuvres de Paul Huet, Eugène Boudin, Gustave Courbet et Eugène Claude. C'est dans ce contexte, dont l'ambition est de refléter la richesse des paysages et des ressources naturelles locales, que le tableau d'Édouard Manet trouve sa place, pour y introduire un dialogue thématique et stylistique propice à la réflexion sur l'évolution de la biodiversité dans les campagnes environnantes.

Cette exposition met *Anguille et rouget* en rapport avec les toiles de Charles-Caius Renoux (*Vue de la cavée Saint-Martin, près de la forêt de Compiègne* – Salon de 1833), de Jean Ulysse-Roy (*La scierie Carpentier à Villers-Cotterêts*, 1889), de Rent-Tener (*Environs de Cayeux, Somme* – dernier quart du XIX^e

Édouard Manet, *Anguille et rouget*, 1864, huile sur toile
38 x 46 cm. Don Dr. et de Mme Albert Charpentier, 1951 ©
photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

siècle) et de Gustave Courbet (*Paysage*, 1873). Elle invite ainsi le public à s'interroger sur la cohérence et l'équilibre global des composantes d'une nature qu'il arpente régulièrement – une invitation, implicitement formulée, à en apprécier la qualité, les spécificités et l'évolution. Enfin, elle trouve un formidable contrepoint avec le dépôt exceptionnel et provisoire du *Marchand de poissons*, tableau italien du XVII^e siècle (*Dunkerque, musée des beaux-arts*, inv. P39), mis en rapport avec les fables animalières présentes dans les collections municipales (Pieter Boel, Aelbert Cuyp, Egbert van der Poel...).

L'un des enjeux de cette exposition réside également dans la programmation de rencontres inédites entre acteurs du patrimoine et de l'écologie, de la préservation de la biodiversité et, plus spécifiquement encore, de la pêche en eaux douces. Sur un territoire rural caractérisé par la pratique courante de la pêche et de la chasse, cette exposition offre également d'intéressantes bases pour engager des temps de

réflexion collectifs avec l'appui des associations axonaises investies dans la protection de l'environnement, ainsi qu'avec les publics sensibles ou peu informés sur la question environnementale. Ce projet anticipe de manière plus générale l'accueil d'un artiste dans le cadre de la résidence mission Qu(art)iers (programme régional porté par la DRAC Hauts-de-France Publics et Territoire), placée en 2025 sous le signe du climat. Il pourra en constituer d'une part l'antichambre, en préparant les publics du territoire soissonnais à la question du climat, et d'autre part le terreau, au prisme des temps de rencontre et de sensibilisation à la question environnementale. Un livret d'exposition rassemblera des courts textes relatifs à l'œuvre, à la biodiversité en milieu aquatique et à la transition écologique ; il sera enrichi

de l'agenda de l'offre culturelle et pédagogique développée dans le cadre de cette opération.



Charles-Caius Renoux, *Vue de la cavée Saint-Martin*, 1833, huile sur toile, avec cadre 90 x 111,5 cm. © musée municipal de Soissons / Michel Mine

CONTACT PRESSE

David Glatigny

Directeur de la communication, Ville de Soissons et GrandSoissons

Mail. d.glatigny@ville-soissons.fr



STRASBOURG

Musée des Arts décoratifs Printemps 2025 à automne 2026

Prêts exceptionnels Coupe et Bassin de Charles Jean Avisseau (1855)



Charles Jean Avisseau, Octave Guillaume de Rochebrune
Coupe, 1855, faïence fine à décor polychrome modelé
et rapporté, H. 34,5, DM. 26,5 cm. Achat, 1983
© GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Stéphane Maréchal

À l'occasion de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat », le Musée des Arts décoratifs de Strasbourg accueillera, du printemps 2025 à l'automne 2026, une coupe et son bassin à décor d'animaux et de végétaux, réalisés par le céramiste Jean-Charles Avisseau (1796-1861). Conçu pour l'Exposition universelle de 1855, ce chef-d'œuvre de faïence fine rend hommage à l'œuvre de Bernard Palissy (1510-1590), redécouverte dans le contexte du romantisme.

Ce dépôt trouvera naturellement sa place dans la salle Heiser, ouverte au Palais Rohan en 2023 et consacrée aux arts décoratifs sous le Second Empire. Il sera présenté en regard d'un ensemble mobilier historiciste livré vers 1865 par l'ébéniste Maximilien Hiolle (1843-1938) pour le cabinet strasbourgeois de Jean-Christien Heiser, où les sculptures de style troubadour côtoient un bestiaire médiéval sous des structures néogothiques particulièrement exubérantes. Il sera mis en comparaison avec des œuvres alsaciennes et

mosellanes de même époque, imitant également la nature, notamment celles de Théodore Deck, ou encore avec des pièces maîtresses des manufactures de Sarreguemines et de Saint-Louis, présentées à l'Exposition universelle de 1867. Le travail d'Avisseau sera aussi rapproché de la célèbre collection de céramiques en trompe-l'œil de la manufacture de Hannong, conservée au Musée des Arts décoratifs de Strasbourg, où figurent de nombreuses terrines en faïence imitant des trophées de chasse, des fruits ou des légumes.

Avec ce prêt exceptionnel, le musée des arts décoratifs de Strasbourg poursuivra son action engagée depuis 2021 et le parcours « Palais animal », c'est-à-dire mettre en lumière, via la représentation de la nature dans les arts décoratifs et spécifiquement les trompe l'œil en faïence, cœur de la collection, sur la fragilité de certaines espèces représentées, jadis consom-

mées, aujourd'hui protégées (comme le grand tétra), sur la faune sauvage en ville (pigeons, canards, cygnes, également consommées au XVIII^e et XIX^e s.) et, avec cette coupe et son bassin à décor paludéen, sur des écosystèmes autrefois très présents en Alsace et menacés de diverses façons.

Cette installation, voisine de la SALA (salle d'Ateliers, de Loisirs et d'Actualité, créée en 2022), sera l'occasion de différentes médiations sur la représentation de la faune et de la flore dans les décors et les collections du Palais Rohan de Strasbourg, mais aussi sur l'art de la faïence du XVI^e au XIX^e siècle, ainsi que sur les arts décoratifs et les expositions universelles sous Napoléon III.

Au printemps 2025, le musée des Arts Décoratifs propose une programmation pour explorer la richesse de ses collections. Les jeudis 10 et 17 avril à 14h30, le public est invité à découvrir les collections de faïence du musée, particulièrement riches en motifs floraux. Lors de cet atelier, les participants pourront décorer leur propre assiette en créant une fleur en papier découpé, modelé et assemblé selon leurs envies. Une activité ludique et artistique, ouverte aux familles, à partir de 5 ans.

Durant toute la période estivale, une visite thématique sur les motifs animaliers et floraux présents dans les collections sera proposée. Ce sera l'occasion de découvrir ou redécouvrir des pièces telles que la coupe néo-Renaissance à décor végétal de Jean-Charles Avisseau, récemment mise en dépôt par le musée d'Orsay.



Dans le cadre de la programmation de rentrée, plusieurs nouvelles expositions seront présentées, notamment *Jean-Charles Avisseau et la redécouverte de Bernard Palissy : un céramiste de style troubadour, Strasbourg-Paris*, ou encore *Les expositions universelles sous Napoléon III et Rendez-vous au jardin : la nature dans un bassin*.

CONTACTS PRESSE

Anne Bocourt
Responsable du service communication
Mail. anne.bocourt@strasbourg.eu

Julie Barth
Adjointe pour la communication externe
Mail. julie.barth@strasbourg.eu

TOURS

Musée des Beaux-Arts
12 mars – 16 juin 2025

Prêt exceptionnel
Alfred Sisley, *Temps de neige à Veneux Nadon* (1880)



Alfred Sisley, *Temps de neige à Veneux-Nadon*, vers 1880, huile sur toile, 55 x 74,5 cm. Legs comte Isaac de Camondo, 1911 © GrandPalaisRmn (Musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi

Un dialogue inédit autour de la question du climat et de la biodiversité entre une œuvre du musée d'Orsay et les collections du musée des Beaux-arts de Tours.

Les artistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ont tenté de représenter les variations du climat et ses effets sur les paysages. Ces œuvres qui rendent compte de la succession ordinaire des saisons tout autant que des aléas climatiques nous amènent à réfléchir à notre propre rapport à ce temps météorologique qui ne cesse aujourd'hui de se dérégler, au point de ne plus constituer un repère stable dans notre perception du temps.

Claude Monet, marqué par le décès de sa femme Camille, peint à Vétheuil, une nature mélancolique teintée de grisaille: *Bras de Seine à Vetheuil* (musée des Beaux-arts de Tours, fin de l'été 1878). L'artiste sort de sa léthargie lors de l'hiver 1880, d'une rigueur exceptionnelle, qui métamorphose son environnement familier pour de longues

semaines. La Seine devient banquise, et *Les Glaçons* qu'il peint cet hiver-là témoigne de la fascination du peintre pour ce paysage inhabituel.

Entre 1873 et 1960, les hivers rigoureux s'enchaînent tous les 2-3 ans comme en témoignent *Le Dégel* de Cazin et *Glaçons sur la Loire* de Fachet (musée des Beaux-arts de Tours).

La neige, omniprésente à cette époque, fascine les artistes: Sisley (musée d'Orsay) et Österlind (musée des Beaux-arts de Tours) jouent sur ses teintes, entre douceur enveloppante et éclat aveuglant. Ces paysages, souvent observés dans la campagne parisienne ou sur les bords de Loire, montrent une nature autrefois familière, aujourd'hui profondément transformée par l'urbanisation et le dérèglement climatique. Les hivers se font plus doux, les étés plus

chauds. Ce qui semblait immuable disparaît, laissant place à une nostalgie tangible dans ces œuvres d'un passé proche. Face à ces constats, le musée des Beaux-arts propose un accrochage engageant le visiteur à réfléchir au lien entre art, climat et biodiversité.

Les actions de médiation incluent des cartels co-écrits avec l'équipe du Muséum de Tours pour explorer les évolutions climatiques sur le temps long, des visites adaptées à tous les publics (familles, adultes et publics spécifiques), ainsi qu'une conférence sur le thème de l'art au prisme de l'écologie.

CONTACTS PRESSE

Marine Reto

Responsable du développement des publics et de la communication

Mail. m.reto@ville-tours.fr

Tél. 02 47 21 63 39

Eric Garin

Chargé de communication – référent Musée des Beaux-arts

Mail. e.garin@ville-tours.fr

Tél. 02 42 88 05 74



Anders Orm Osterlind, *Paysage, effet de neige*, 1907
Don de Henri de Rothschild, 1910
Musée des Beaux-arts de Tours, inv. 1910.31
© Musée des Beaux-arts de Tours / Dominique Couineau

TULLE

*Cité de l'accordéon
et des patrimoines*
15 mars – 13 juillet 2025

Exposition

Vivant, ce que l'art nous dit
Autour d'une œuvre du musée
d'Orsay

Dans un monde où les bouleversements climatiques nous amènent à repenser notre rapport à l'environnement, cette exposition souhaite questionner notre positionnement face à la nature, et particulièrement la relation homme-animal, entre domination et prise de conscience. Elle réunit des œuvres variées : peintures, sculptures, céramiques, photographies et tapisseries, unies par une même intention : ouvrir le dialogue.

La Corrèze, territoire au patrimoine naturel riche, est une terre propice à la biodiversité. Elle englobe des milieux naturels variés, tels que des forêts et des landes, où l'eau est omniprésente sous forme de rivières, de lacs ou d'étangs. C'est d'abord cette réalité d'une nature, à la fois objet de curiosité, riche et inspirante pour les artistes, qui est mise en lumière. Sur ce territoire, caractérisé par des pratiques ancestrales d'élevage et de pastoralisme, la relation à l'animal – qu'il s'agisse d'animaux domestiques, d'élevage ou sauvages – est amplifiée par les récentes polémiques sur la souffrance animale, la chasse ou encore la cohabitation avec le loup. Ainsi, autour du chef-d'œuvre d'Antoine Bourdelle, *Le Bélier rétif*, qui symbolise un rapport d'exploitation et de contrainte, plusieurs œuvres permettront de se questionner sur d'autres modes de cohabitation avec les animaux.



Antoine Bourdelle, Alexis et Eugène Rudier, *Le Bélier rétif*, 1909, statuette en bronze, 53,2 x 45, PR. 33 cm. Achat, 1933
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Les œuvres exposées seront au cœur de la discussion et leurs cartels serviront de support à différentes expressions. Elles pourront ainsi porter un discours artistique révélant des enjeux esthétiques et culturels, portés par le musée, ainsi que des focus scientifiques mettant en lumière les enjeux écologiques et historiques liés au territoire. À ces discours s'ajoutera un travail pédagogique réalisé avec les enfants d'une école tulliste, dont les paroles serviront de cartels sensibles pour cette exposition. Par ailleurs, les visiteurs seront invités à réagir sur ces sujets via un dispositif permettant de recueillir leurs avis.

CONTACT PRESSE

Service Communication, Ville de Tulle

Antoine Colin

Mail. communication@citedelaccordeon.com

Tél. 05 55 21 48 03



La Mare Edmond YON (1841-1897), peinture à l'huile sur toile, 1884, 147,5 x 97 cm. Don Alphonse de Rothschild, 1897.

Inv. MC.2014.013

Collection Cité de l'accordéon et des patrimoines, Tulle
Cliché Alienor.org, Conseil des musées-Vincent Lagardère

cité
de l'accordéon
et des patrimoines



VERNON

Musée Blanche Hoschedé-Monet

10 mars – 30 juin 2025

Exposition

Les glaçons à Vernon

Le Musée Blanche Hoschedé-Monet de la Ville de Vernon présente, au sein de son parcours permanent, une histoire de l'impressionnisme sur son territoire, de Claude Monet à Pierre Bonnard. Riche d'une collection exceptionnelle de tableaux impressionnistes et post-impressionnistes, le musée offre à ses visiteurs des œuvres emblématiques signées Claude Monet, telles que *Le bassin aux nymphéas* donné par l'artiste en 1925 et *La plage de Pourville*, donnée par son fils Michel Monet en 1964. Il permet également de découvrir la plus grande collection d'œuvres de Blanche Hoschedé-Monet, la belle-fille du maître de l'impressionnisme, ainsi que celles de Theodore Earl Butler et de James Butler, membres de la saga artistique et familiale installée à Giverny depuis 1883.

La collection présente aussi un ensemble remarquable d'œuvres créées entre 1886 et 1914 par les artistes américains et étrangers de la colonie de Giverny, représentée par Mary Fairchild MacMonnies, Frederick MacMonnies, Theodore Robinson, Dawson-Watson et Vaclav Radimsky. Le parcours se termine sur le dernier des impressionnistes, Pierre Bonnard, qui peint à son tour la Seine, ses berges et le jardin de sa propriété Ma Roulotte à Vernonnet de 1910 à 1936.



Le musée Blanche Hoschedé-Monet propose ainsi un panorama des paysages et des sites naturels normands et de leur évolution au fil des saisons, de la fin du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle. Parmi ces paysages, on observe de nombreux épisodes de neige signés Blanche Hoschedé-Monet, Mary

Fairchild MacMonnies et Pierre Maubert, témoins d'un climat révolu aux hivers plus rigoureux et plus longs, en particulier à Vernon, où il n'était pas rare de voir la Seine gelée et les plaines recouvertes d'épais manteaux de neige immaculée. L'œuvre de Claude Monet, intitulée *Les Glaçons* – aimablement prêtée par le musée d'Orsay – réalisée à Moisson près de Vétheuil, à une douzaine de kilomètres de Vernon, témoigne précisément de la débâcle de la Seine en

janvier 1880, qui, après 75 jours de gel, avait provoqué à Paris l'effondrement de deux arches du pont des Invalides sous la pression de la glace. L'accrochage conçu dans le cadre de l'opération nationale « 100 œuvres qui racontent le climat » explore, à travers quelques dates remarquables du XIX^e et du XX^e siècle, les épisodes de grand froid en Val-de-Seine normand.

CONTACT COMMISSARIAT ET PRESSE

Nicolas Bondenet

Directeur du Musée Blanche Hoschedé-Monet
et de l'action culturelle de la Ville de Vernon

Mail. nbondenet@vernon27.fr

Tél. 02 32 64 79 33 – 06 08 01 53 60



Blanche Hoschedé-Monet (1865-1947), *Paysage enneigé, val de Seine normand*, huile sur toile, avant 1897, signé en bas à droite Blanche Hoschedé, 41 x 41 cm. Achat avec participation du FRAM Normandie et de l'association pour la connaissance du musée de Vernon, 2024. Inv 2024.1.1.
Musée Blanche Hoschedé-Monet, Ville de Vernon © Valérie Kattan. Musée Blanche Hoschedé-Monet, Ville de Vernon, 2024

Musée
Blanche
Hoschedé
Monet



VULAINES-SUR-SEINE

Musée Stéphane Mallarmé Printemps 2025

Exposition Entre fleuve et fleurs

Située sur la rive droite de la Seine, face à la forêt de Fontainebleau, la maison qui abrite aujourd'hui le musée Mallarmé possède, à l'avant, une cour plantée d'un marronnier et, à l'arrière, un vaste jardin fleuri et arboré. Cet environnement enchanteur a immédiatement séduit le poète, qui a décidé de s'y installer pour ses vacances dès 1874, puis d'y résider la moitié de l'année à partir de 1893.

La forêt, le fleuve et le jardin, tous trois chers au poète, sources d'un bien-être salvateur et d'une inspiration vitale, seront placés au centre du propos de l'exposition de réouverture, *Entre fleuve et fleurs*. Cela est particulièrement bien exprimé par la toile peinte par Berthe Morisot lors d'une visite à la famille Mallarmé, et récemment offerte au musée par les descendants du poète. De même, les photographies et estampes inspirées par le lieu-dit Valvins, d'Anne-Lise Broyer, prix Niepce 2024, enrichiront l'exposition. Poèmes et correspondances côtoieront objets, œuvres et archives des XIX^e et XX^e siècles, issus des réserves du musée ou prêtés par diverses institutions, publiques et privées.



Les œuvres exceptionnellement confiées par le musée d'Orsay évoqueront des artistes très proches du poète : Édouard Manet en premier lieu, mais aussi Odilon Redon et Georges Seurat (qui séjournèrent à Samois, de l'autre côté du fleuve). Elles incarneront les éléments naturels de Valvins, qui ont tant plu à Mallarmé au milieu du XIX^e siècle et qui sont aujourd'hui lourdement menacés par le dérèglement climatique et le recul de la biodiversité.



Autour de l'étude de Seurat pour *Une Baignade à Asnières*, une salle sera consacrée à l'eau, au flux du fleuve et aux loisirs qu'il autorise (baignade et navigation). La nature morte *Branches de pivoines et sécateur* de Manet et *Vase de fleurs (Pavot rouge)* de Redon bénéficieront d'un regard nouveau, présentées à proximité du jardin entretenu par leur ami Mallarmé, passionné par la science horticole naissante.

Edouard Manet, *Branche de pivoines blanches et sécateur*
1864, huile sur toile, 46,5 x 30,5 cm. Legs comte Isaac de Camondo, 1911 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Georges Seurat, *Etude pour « Une baignade à Asnières »*
1883, huile sur bois, 25 x 15,5 cm. Donation baronne Eva Gebhard-Gourgaud, 1965 © Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / DR

La programmation proposera deux journées thématiques riches en échanges et découvertes. La Journée « Fleuve » retracera l'histoire de la baignade en eau-vive dans la Seine, les impacts de l'industrialisation et les enjeux contemporains liés à l'eau en tant que bien commun, avec des interventions artistiques et littéraires, notamment d'Anne-Lise Broyer, accompagnées de navigations, balades littéraires et impromptus poétiques par l'Académie Mallarmé. La Journée « Fleurs » explorera la représentation des fleurs dans l'art et les enjeux écologiques de la culture florale à travers des discussions entre spécialistes, des visites guidées, un atelier d'empreintes végétales et des impromptus poétiques dans le jardin.

CONTACT PRESSE

Anne-Laure Boinnard

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. anne-laure.boinnard@departement77.fr

Tél. 01 64 87 38 17

Pauline Maingre

Attachée de presse au Département de Seine-et-Marne

Mail. pauline.maingre@departement77.fr

Tél. 01 64 14 60 42



Berthe Morisot, *Femmes au jardin*, fin août 1893,
musée départemental Stéphane Mallarmé
© Frédérique Bourdeau.



MUSÉE STÉPHANE
MALLARMÉ
DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

seine 77
& marn
LE DÉPARTEMENT

LISTE DES ŒUVRES PRÊTÉES

49 œuvres prêtées
31 institutions
participantes
12 régions représentées

AUTUN

Odilon Redon, *Marguerites*

AVIGNON

Édouard Baldus, *Inondations du Rhône en 1856, à Avignon*

BARBIZON

- Théodore Rousseau, *Clairière dans la Haute Futaie, forêt de Fontainebleau*
- Charles François Daubigny, *Moisson*
- Constant Alexandre Famin, *Paysan fauchant*
- Constant Alexandre Famin, *Jeune paysanne faisant les foins*

BLOIS

Edouard Manet, *Le Citron*

BREST

Alexandre Sergejewitsch Borisoff, *Les Glaciers, mer de Kara*

CHERBOURG-EN-COTENTIN

Akseli Gallen Kallela, *Palokärki; le Grand Pic noir*

COGNAC

- Eugène Fromentin, *Le Pays de la soif*
- Gustave Guillaumet, *Le Sahara*

CONCHES-EN-OUCHÉ

Eugène Rousseau, *Vase*

DIGNE-LES-BAINS

- Claude Monet, *La Gare Saint Lazare*
- Albert Edelfelt, *Journée de décembre*

DIJON

- Jean Charles Cazin, *Les Quais*
- Henri Rivière, *Du Point du Jour*
- Henri Rivière, *Sur les toits*
- Robert Demachy, *Neige*
- Fernand Arnal, *Port d'Orsay, 6 mars 1906*
- Fernand Arnal, *Crue de la Seine, port d'Orsay, 9 mars 1906*
- Édouard Baldus, *Inondations du Rhône en 1856, à Lyon*
- Félix Thiollier, *La Cokerie Verpilloux, environs de Saint Etienne*

GRENOBLE

Gustave Caillebotte, *Les Soleils, jardin du Petit Gennevilliers*

LA ROCHE-SUR-YON

- Alfred Stieglitz, *Equivalent*
- Alfred Stieglitz, *Equivalent*
- Alfred Stieglitz, *Equivalent*
- Alfred Stieglitz, *Equivalent*

LAVAL

Henri Rousseau, *La Charmeuse de serpents*

LE CANNET

Pierre Bonnard, *La Symphonie pastorale*

LE PUY-EN-VELAY

Eugène Delacroix, *Chasse au tigre*

LIBOURNE

Lionel Walden, *Les Docks de Cardiff*

LUNEL

Claude Monet, *Le Jardin de l'artiste à Giverny*

MACON

Anna Boberg, *Printemps arctique*

MONTARGIS

Alfred Sisley, *L'Inondation à Port Marly*

MONTAUBAN

Claude Monet, *Londres, le Parlement. Trouée de soleil dans le brouillard*

ORNANS

Gustave Courbet, *La Truite*

PONT-AVEN

Paul Signac, *Route de Gennevilliers*

SAINT-CYR-SUR-MORIN

Claude Monet, *Les Déchargeurs de charbon*

SAINT-JEAN-D'ANGELY

Charles Emile de Tournemine, *Eléphants d'Afrique*

SAINT-QUENTIN

Camille Pissarro, *La Seine à Port Marly, le lavoir*

SOISSONS

Edouard Manet, *Anguille et rouget*

STRASBOURG

- Charles Jean Avisseau, *Coupe*
- Charles Jean Avisseau, *Bassin*

TOURS

Alfred Sisley, *Temps de neige à Veneux Nadon*

TULLE

Antoine Bourdelle, *Le Bélier rétif*

VERNON

Claude Monet, *Les Glaçons*

VULAINES-SUR-SEINE

- Odilon Redon, *Vase de fleurs: le pavot rouge*
- Georges Seurat, *Etude pour « Une baignade à Asnières »*
- Edouard Manet, *Branche de pivoines blanches et sécateur*

#100oeuvresClimat

CONTACTS PRESSE

Ministère de la Culture
Délégation à l'information
et à la communication

Tél: 01 40 15 83 31
Mél: service-presse@culture.gouv.fr
www.culture.gouv.fr

Établissement public du musée d'Orsay
et du musée de l'Orangerie
– Valéry Giscard d'Estaing

Service de presse
Tél. : 01 40 49 49 21 / 01 40 49 49 53
Mél: presse@musee-orsay.fr